++++++++++++++++++++

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

++++++++++++++++++++

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Vol. XVIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 28 NOVEMBRE — No 2

OBSERVATOIRE

A propos d'immigration

Dans une entrevue qu'il donnait, lors de son passage à Ottawa, le premier ministre Attlee a fait connaître les opinions de son gouvernement au sujet de l'immigration.

Répondant à une question sur l'immigration britannique au Canada, M. Attlee a dit qu'un certain nombre d'Anglais désiraient venir s'établir dans les Dominions et qu'il ne croyait pas que son gouvernement y mette de restriction. Cependant le programme austère de reconversion de la Grande-Bretagne a besoin de ses meilleurs producteurs et "il sera très difficile à réaliser si nous les perdons".

Cette déclaration est intéressante pour ceux qui savent lire entre les lignes, ou qui savent lire tout simplement.

On sait que la dénatalité pose un problème très grave en Angleterre, comme en maints autres pays. Ceux qui ont prêché le "birth control" et le divorce, s'aperçoivent qu'ils sont aujourd'hui sur le chemin de la déchéance. Les naissances ne suffisent plus à maintenir la population à un niveau convenable; et des hommes d'Etat comme Churchill ont lancé le cri d'alarme et demandé que l'on encourage des familles plus nombreuses.

Dans ces conditions, il est clair que l'Angleterre ne saurait fournir un surcroît de population pour maintenir son hégémonie dans les pays où elle a été

(suite à la page 8)

Chronique de l'A.C.F.A.

La prochaine assemblée de l'Exécutif de l'A.C.F.A. aura lieu le 2 décembre 1945, à 2:30 hrs p.m. à la "Survivance".

Le secrétaire général.

Coopération

Nos compatriotes de Donnelly désirent retenir les services d'un bon gérant de coopérative. Salaire intéressant. Prière de s'adresser soit à M. Zoel Côté, soit à M. Ed. Cimon, tous deux de Donnelly.

Maîtresses d'écoles

La Commission scolaire de Tangent voudrait retenir deux Normaliennes comme institutrices pour janvier prochain. Bon salaire et conditions intéressantes.



Dimanche dernier, à l'occasion de la Sainte-Catherine, la chatte de la Sophronie a reçu à une soirée dansante tous les animaux de la paroisse. Cette soirée sociale était agrémentée d'un "shower" de poils et de pattes.

* * *

Parmi les invitées, on remarquait une débutante de la saison, Mademoiselle La Punaise accompagnée d'un jeune Pou de la paroisse, nouvellement arrivé à Matelaville.

* * *

La chatte Pifine était aussi au nombre des invitées. Elle portait, pour toute toilette, un ruban de velours bleu Saxe autour du cou, avec ornement de même couleur au bout de la queue.

* * *

Le thé était servi par l'une des membres du Cercle; et l'on avait invité le Goffeur pour passer les beignes et les "guertons" à la Société.

* * *

La fête fut agrémentée de musique et de chant. Mademoiselle Corneille se fit entendre dans un solo très goûté:

"Je suis ce qu'on appelle une vieille fille
"Qui fait de beaux rêves d'amour.
"Ca fait bien vingt ans que je gaspille,
"Et je n'ai pas eu encore mon tour".

* * *

Le reste de la soirée se passa à faire des cancans sur le dos des voisins. Et l'on s'amusa ainsi jusqu'à une heure avancée de la nuit.

* * *

L'on se sépara avec le chant traditionnel:

"Bonsoir, mes amies, bonsoir!
"J'espère bien qu'on va se revoir.
"Vous qui cherchez une personne gentille,
"Accrochez donc une vieille fille.
"C'est la cordiale invitation
"Que nous faisons aux vieux garçons.

Le GOFFEUR.

Politique fédérale

Les autorités fédérales en faveur d'une union plus étroite avec l'Angleterre

par la British United Press

Ottawa. — Dans les milieux officiels du gouvernement, on entrevoit une coopération de plus en plus étroite entre le Canada et l'Angleterre dans la mesure où le pessimisme augmente au sujet du résultat des pourparlers économiques anglo-américains qui se poursuivent à Washington.

On se souvient que lors de son passage à Ottawa, le premier ministre Attlee a refusé de proclamer son optimisme au sujet de ces pourparlers. En même temps des dépêches laissaient entendre que les discussions financières à Washington s'orientaient vers un nationalisme économique des Etats-Unis.

Le point de vue du gouvernement canadien est qu'il est aussi important d'aider l'Angleterre économiquement après la guerre qu'il ne l'était de lui venir en aide alors qu'elle était menacée d'une défaite militaire. Les autorités canadiennes sont d'opinion que sans une Angleterre forte au point de vue économique, l'Europe serait dominée par la Russie qui est déjà une puissance dominante en Asie.

Le principal but des pourparlers économiques actuels de Washington est de discuter le prêt américain de quatre à six milliards de dollars à l'Angleterre. Il semble que les Américains seraient prêts à accorder cette aide aux Anglais à condition que ces derniers se servent des crédits américains pour acheter aux Etats-Unis. D'autre part l'Angleterre veut utiliser ce prêt où elle voudra.

On a peu d'espoir dans une entente sur cette divergence d'opinions.

Dans ces circonstances, les autorités canadiennes s'inclinent vers l'Angleterre, vers une union et une coopération économique plus étroites avec l'empire britannique.

Des observateurs signalent que les relations entre le ministère des affaires extérieures canadien et la résidence du premier ministre anglais n'ont jamais été plus étroites en temps de paix depuis la conférence impériale de 1932 à Ottawa.

Le problème du logement

Parmi les projets de reconversion, le sénateur A.-W. Roebuck, de Toronto, a réclamé la construction d'un million de maisons au cours des dix prochaines années.

Le sénateur Roebuck a fait remarquer que le ministère des approvisionnements a acheté pour $3,600,000,000 d'engins de guerre et que si l'on dépensait cette somme pour la construction de logements on aurait un million de maisons au prix de $3,600 chacune. Il affirme que c'est une véritable insulte pour le peuple canadien que de dire que la construction de maisons en nombre suffisant est au-dessus de nos moyens.

Au cours d'un caucus, les députés libéraux ont décidé de prendre les moyens nécessaires pour que la session actuelle prenne fin avant Noël, le premier ministre King a consulté les autres chefs de partis de l'opposition pour s'entendre sur la procédure à suivre afin d'accélérer le travail parlementaire.

Appel en faveur des libertés religieuses

Rome. — La lettre pastorale de la hiérarchie yougoslave du 20 septembre 1945, dont on possède maintenant le texte complet, énumère les griefs de l'Eglise contre la politique ancienne et actuelle du régime Tito, mais n'éloigne pas la possibilité d'une entente. Les évêques déclarent: "Nous ne désirons pas amorcer une querelle avec les nouvelles autorités de l'Etat. . . Nos pensées ont toujours été dirigées vers la paix et vers l'établissement normal de la vie politique et publique. . . Nous prenons pour le peuple; nous défendons ses plus précieuses valeurs et l'héritage intégral de ses pères, leur foi, leur honnêteté, leurs aspirations à une vie libre dans leur propre pays, dans la concorde et la charité, avec tous les citoyens de ce pays, sans distinction de religion ou de nationalité. En foi de quoi nous demandons — et nous n'en démordrons à aucun prix — liberté complète pour la presse catholique, liberté des écoles catholiques, liberté d'instruction religieuse pour toutes les classes élémentaires et avancées, liberté d'action des organisations catholiques, liberté pour les activités de charité catholiques, liberté entière de la personne humaine et ses droits inaliénables, le respect du mariage chrétien, la restitution des institutions confisquées".

CIP

Des félicitations au chanoine Groulx

"Au nom de toutes les Sociétés Saint-Jean-Baptiste du Canada, nous tenons rendre un hommage particulier à M. le chanoine Lionel Groulx, à l'occasion du trentième anniversaire de la prise de possession, par cet éminent historien, de la chaire d'histoire du Canada à l'Université de Montréal".

Telle est la déclaration faite par M. Roger Varin, secrétaire général de la Société St-Jean-Baptiste du Canada, à la suite d'une réunion spéciale du comité exécutif de cet organisme qui, comme l'on sait, groupe en fédération toutes les Sociétés Saint-Jean-Baptiste du pays.

A l'occasion de cette réunion spéciale, dirigée par M. Rodolphe Laplante, de Québec, président général, la Saint-Jean-Baptiste du Canada a émis une résolution spéciale au cours de laquelle elle rend hommage au chanoine Groulx, "non seulement éveilleur du sens national, mais encore défenseur ardent des minorités françaises au Canada et âme de tout le mouvement national canadien-français au pays".

On a fait savoir, au secrétariat général de la Société, que plusieurs associations entendent, à tour de rôle, célébrer par des manifestations spéciales cet anniversaire important.

On veut un drapeau uniquement canadien

Le conseil général de la Société St-Jean Baptiste de Montréal, société nationale des Canadiens français, a averti les autorités fédérales que "si le gouvernement veut inclure l'Union Jack dans le motif de notre drapeau, le public ne marchera pas".

La Société nationale réclame également d'adopter "un dessin de drapeau qui ne comporte aucun signe d'assujettissement du Canada à une nation étrangère, quelle qu'elle soit".

Les dirigeants de la société veulent que le gouvernement évite dans le choix du dessin "toute cause de désunion", car un drapeau doit être un symbole d'union.

On annonce également de Sherbrooke que le conseil régional de cette ville, groupant plus de dix sections, a décidé de protester contre le discours de l'hon. Saint-Laurent qui, d'après le communiqué "ne reflète pas les sentiments de la province de Québec".

Le conseil régional de Sherbrooke aurait ajouté: "Jamais les Canadiens français n'accepteront un drapeau canadien sur lequel paraîtrait soit l'Union Jack, soit le tricolore français. Nous ne voulons qu'un drapeau essentiellement canadien. Nous n'honorerons qu'un drapeau uniquement canadien".

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Mme Arnilda Tétreault, St-Albert, Alta

Ovide Brosseau, St-Vincent, Alta

J.-E. Brault, Edmonton, Alta

Hector Dechaine, Castor, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Contre les cours de divorces dans le Québec

Ottawa. — L'hon. Alphonse Fournier, ministre des Travaux publics, a déclaré à la Chambre des communes que, si les autres provinces tentaient d'imposer à la province de Québec une cour de divorce, elles commettraient une grave erreur. "Le nombre des divorces s'accroît constamment ailleurs que dans le Québec, a-t-il dit. Chez nous on réussit à contenir assez bien les ravages de cette plaie sociale, bien que cette année il y ait eu plus de 200 cas de divorces, venant de notre province, devant le comité sénatorial chargé de disposer de ces affaires".

L'immigration au Canada

Ottawa. — Le ministère des Ressources a annoncé que l'immigration au Canada a augmenté de 148.8%, au cours des six mois se terminant le 30 septembre, comparativement aux six mois correspondants l'année dernière. Les chiffres des deux époques sont 5,594 et 13,920.

La grande partie des émigrés est arrivée des Iles britanniques qui ont envoyé 9,760 nouveaux citoyens au Dominion, soit une augmentation de 257.-8% sur le total de 2,728, pour les six mois correspondants en 1944.

De ces immigrants britanniques, la plupart des épouses de guerre, 7,776 sont Anglais, 1,158 Ecossais, 689 Irlandais et 137 Gallois.

Une épidémie au printemps

Londres. — Le "British Medical Journal" dit qu'une autre grande épidémie d'influenza éclatera le printemps prochain. La revue fait remarquer que les causes de l'influenza de 1918 — l'encombrement des habitants des villes, la pénurie de combustible et la sous-alimentation — existent de nouveau en Grande-Bretagne et en Europe. Elle dit aussi que les épidémies se produisent à certaines périodes de l'histoire.

Plus de rationnement de viande aux E.-U.

Washington. — Le rationnement de la viande a cessé aux Etats-Unis. En plus de la viande, les Américains pourront obtenir du beurre, de la margarine, de la graisse et tous les gras sans avoir à fournir de coupons. Le poisson en conserve est inclus dans ces articles.

Cette mesure a été prise alors que le rationnement demeure en vigueur au Canada, ceci afin de permettre les envois en Angleterre.

Congé pour les facteurs le jour de Noël

Ottawa. — Les facteurs du Canada pourront bénéficier d'un congé à la maison le jour de Noël, cette année. Le ministère des postes a en effet annoncé qu'il n'y aurait pas de livraison de courrier le jour de Noël.

Les prisonniers de guerre

Ottawa. — Les Allemands qui sont prisonniers de guerre au Canada, seront renvoyés dans leur pays, mais leur rapatriement ne pourra s'effectuer avant le printemps prochain.

Une coopération chrétienne et sociale à la place des attitudes brutales

Souhaits du Pape au peuple américain

Rome. — Sa Sainteté le Pape Pie XII a adressé ses "meilleurs voeux, ses souhaits et bénédictions au généreux et bien-aimé peuple américain" pour le secours qu'il a apporté aux victimes de la guerre.

Le Souverain Pontife recevait en audience le Dr Charles Muzzicato, de New-York, président national de l'Association américaine de secours médical pour l'Italie.

Le Dr Muzzicato, en donnant son opinion de médecin, a dit que le Pape "ne semble pas très bien; il travaille trop".

25,000 requêtes pour divorce

Londres. — Environ 25,000 membres des services armés britanniques revenant d'outre-mer ont soumis des requêtes pour demander leur divorce, estime-t-on ici. Ce fait a été révélé par Richard O'Sullivan, C.R., avocat catholique en vue, au cours d'une réunion de l'Association diocésaine catholique des parents et des électeurs, à Brighton, Sussex.

Contre les ennemis de la famille

Mgr P.-E. Léger, vicaire général du diocèse de Valleyfield, a dénoncé la franc-maçonnerie comme l'ennemi de la famille ouvrière, au cours d'une conférence qu'il a prononcée devant la Ligue ouvrière catholique à Sherbrooke.

"Le but négatif de la franc-maçonnerie, dit Mgr Léger, est d'anéantir l'Eglise et son but positif est d'établir le culte de satan. Elle tente de détruire la famille par deux grands moyens: le luxe et l'alcool. Pendant que Dieu veut que la famille soit une source pure de vie, une école de vertu, un sanctuaire et un lieu de repos, les ennemis de l'Eglise font de la famille une place publique, un débit clandestin de liqueurs, un musée de moeurs indécentes, un rendez-vous d'union libre."

Trois cents industriels réunis à Montréal adoptent la doctrine sociale des papes

La semaine dernière, l'Association professionnelle des Industriels s'est réunie pour la première fois depuis sa fondation. Ses membres ont étudié ensemble les meilleurs moyens à prendre pour établir l'esprit de franchise et de collaboration entre le capital et le travail, et protéger à la fois les droits des patrons et des ouvriers. Si cet esprit ne prévaut bientôt sur l'égoïsme et les rivalités, ils croient que le socialisme d'Etat finira par étouffer le libre épanouissement de la personne humaine et les plus saines aspirations de la démocratie.

Nous empruntons au **Devoir** de Montréal les déclarations citées ci-dessous.

A l'ouverture du congrès, M. Horace Boivin, de la Granby Elastic Web Co., Ltd., a déclaré:

"Notre association n'est pas commerciale; elle est sociale, elle cherche la solution du problème social dans la vie industrielle au Canada".

"C'est la première apparition en public de l'Association professionnelle des Industriels. C'est M. Eugène Gibeau, président du Conseil d'administration de cette association, qui en a été le "père". Depuis quinze ans qu'il se dévoue à l'étude de la question sociale et à l'établissement de rapports plus humains entre patrons et ouvriers.

Encyclique des papes

"L'Association poursuit M. Boivin, accepte le programme social des grandes encycliques de Léon XIII et de Pie XI. Elle prône l'organisation syndicale chrétienne, les services sociaux à l'usine, une législation sociale qui rende justice à l'ouvrier comme au patron. Elle croit qu'un esprit de franchise et de coopération entre capital et travail est indispensable aujourd'hui pour faire face aux forces révolutionnaires.

Coopération sociale

"L'Association a trois sections: l'une au lac St-Jean, une autre à Montréal et la troisième à Québec. Elle vise à remplacer certaines attitudes individualistes, brutales et cassantes que prennent parfois les hommes d'affaires, par la coopération chrétienne et sociale. Elle admet le syndicalisme et rejette l'atelier fermé, sauf le cas où patrons et ouvriers l'acceptent à l'unanimité. Elle préconise le système des allocations familiales et la formation technique, morale et sociale des contre-maîtres.

"L'Association ne fait que naître et déjà elle s'impose comme une nécessité. Elle sera pour nous ce que fut l'Association des patrons catholiques de Belgique. Elle préparera la restauration sociale de demain. Nous visons à l'établissement d'une meilleure démocratie, celle qui permet le libre épanouissement de la personne humaine et une collaboration efficace entre le capital et le travail.

M. A. Thibault, président de la Grand-Mère Knitting Co., Ltd., a présenté un travail sur l'attitude du patron à l'égard de ses ouvriers.

Pour la paix dans l'industrie

La guerre des armes est terminée, a dit M. Thibault, mais nous sommes en pleine guerre d'idées dont les lignes de bataille ne sont pas ailleurs que dans l'industrie. Et dans l'industrie même, la vraie ligne de bataille ne se trouve pas entre patrons et ouvriers, mais entre les bons et les mauvais éléments de ces deux groupes. Si les patrons et les ouvriers se laissent égarer par la stratégie des éléments subversifs et qu'ils se laissent diviser, alors une ingérence plus marquée de l'Etat s'imposera comme la seule solution de nos difficultés et la démocratie ira à la dérive.

Sécurité et hygiène des travailleurs

"Le premier devoir du patron se portera sur les conditions de sécurité et d'hygiène des travailleurs. Un bon comité de sécurité composé d'ingénieurs, de contremaîtres et d'ouvriers, peut apporter d'excellents résultats. Il étudie les mesures à prendre pour intensifier la protection. Le patron doit aussi promouvoir les oeuvres sociales à l'usine. Un patron pourrait bien créer un centre récréatif. Mais attention! Si le patron ne prépare pas l'esprit de ses ouvriers il fera sûrement échec. D'ailleurs, il s'agit plutôt de susciter que de créer ces oeuvres. C'est l'ouvrier lui-même qui doit les créer et les diriger, le patron ne sera que le conseil, le guide, et éventuellement, l'appui financier.

Pour la famille de l'ouvrier

En outre, le patron ne limitera pas seulement son action aux oeuvres qui concernent l'ouvrier seul. Elle s'étendra aussi à sa famille. Les chefs d'usine doivent s'intéresser au développement moral, intellectuel et social des enfants ouvriers, ils doivent tenir compte des difficultés que traversent les familles de leurs travailleurs et leur servir éventuellement de soutien par leurs conseils et leurs encouragements. Le patron doit encourager les coopératives, les caisses d'établissement, et autres. Par ces initiatives, le patron témoigne à ses ouvriers de la sympathie et de la confiance. Il n'y a rien d'aussi efficace pour le bon esprit de l'entreprise. Les employeurs doivent aussi faire confiance aux organisations ouvrières, à celles surtout qui sont imbus du meilleur esprit de collaboration, tels les syndicats catholiques nationaux. Il est malheureux que la très grande majorité des employeurs redoutent encore les conventions collectives, mais ils ont bien tort dans une province où ils négocient avec des organismes ouvriers pondérés.

M. Gibeau

La seconde conférence de l'avant-midi a été prononcée par M. Eugène Gibeau, président de la Slater Shoe Co. Ltd. et président du conseil d'administration de l'Association professionnelle des industriels, qui lui doit l'existence.

M. Gibeau a défini les principes de base qui dirigeront le fonctionnement d'un comité de coopération industrielle.

Dignité de l'ouvrier

"Le premier principe qui s'impose, dit M. Gibeau, c'est le respect de la dignité de l'ouvrier. Une véritable démocratie respecte les droits de la personne, de la famille et de l'association; elle donne aux citoyens un certain contrôle sur les impôts, la justice, l'administration publique.

La démocratie industrielle à son tour exige que le travailleur soit considéré dans les problèmes qui relèvent du salaire, des heures de travail, des conditions de bien-être à l'usine.

En démocratie politique, le citoyen vote; en démocratie industrielle, l'ouvrier est consulté.

Responsabilité de l'ouvrier

Le deuxième principe qui doit servir de base au comité de relations industrielles, c'est le respect de la responsabilité du travailleur. Plus on intéresse l'individu au fonctionnement d'une entreprise et plus on fait appel à ses ressources, à ses talents, à son habileté, à son jugement, plus on bénéficie de sa collaboration, de son intérêt et de sa participation au succès de l'entreprise.

Plus l'industrie comptera sur le sens des responsabilités de ses ouvriers, plus il retirera de rendement dans l'industrie.

(suite à la page 8)

Cardston

Entrée en religion d'une jeune fille de la réserve des "Gens du Sang"

Le sept novembre dernier, Mlle Flora Shade, de la Réserve des "Gens du Sang", accompagnée de son père, M. Chris Shade, de sa mère et d'une jeune soeur, venait faire une dernière visite à l'Ecole Sainte-Marie, et, en même temps, faire part à ses éducateurs et éducatrices de son entrée en religion chez les Religieuses de la Providence.

Cette vocation et la manière dont la jeune fille y répond, ne nous surprennent nullement. Elles mettent, tout simplement, en lumière la vigilante sollicitude d'un foyer chrétien où les âmes sont préservées, et la valeur de l'éducation intellectuelle et morale de notre Ecole.

Mlle Flora Shade entrait à l'Ecole Ste-Marie, le 6 mai 1934, à l'âge de sept ans. A quinze ans, grâce à son esprit de travail et à ses heureuses aptitudes naturelles, elle avait parcouru le cycle des études primaires. Pour satisfaire un idéal de culture, plus que purement utile, elle s'était adonnée à l'étude de la musique instrumentale. Elle touchait agréablement la mandoline, et jouait le violon dans notre orchestre scolaire.

Devant les succès de la jeune Flora et bien au courant de ses aspirations pour une culture intellectuelle plus complète, le R.P. Principal crut bon de la diriger vers l'Ecole supérieure de Midnapore, laquelle est sous la direction des Religieuses de la Providence.

La générosité du R.P. A. Charron, qui paya les frais de la première année, la belle aisance financière de M. Chris Shade qui se chargea de payer pour le reste des études, permirent à la jeune fille de gravir, presque jusqu'aux derniers, les degrés de l'Ecole supérieure.

Elle avait terminé le onzième grade et elle était entrée dans le douzième depuis le mois de septembre, quand, au mois de novembre, elle interrompit ses études, pour répondre, sans plus tarder, à l'appel de Dieu, qui semblait se faire plus pressant.

Elle fera ses premiers pas dans la vie religieuse au berceau même du grand Institut des Soeurs de la Providence à Montréal.

La vocation de Mlle Flora Shade,



glorieuse pour elle-même et pour sa famille, est un honneur pour l'Ecole Ste-Marie où elle fit ses premières études.

Le foyer chrétien, qui veilla sur son enfance et sa jeunesse, et la préserva jalousement des dangers où succombent tant de jeunes filles moins bien gardées; l'Ecole où vont de pair la culture de l'intelligence et la formation morale, ont travaillé de concert à doter l'âme de la future religieuse d'un idéal de vie très élevé.

Elle aspira d'abord aux connaissances les plus vastes en même temps que les plus utiles; elle met aujourd'hui le comble à ses nobles aspirations en se mettant à l'école de la perfection morale.

L'exemple d'une conduite que toutes ses maîtresses célèbrent à l'envi, couronnée par de remarquables succès dans les études et par un glorieux appel de Dieu, sera, nous osons l'espérer, suivi par plusieurs élèves de notre Ecole.

Plusieurs, comme Mlle Flora Shade, poursuivront leurs études jusqu'aux derniers grades de l'Ecole supérieure. Plusieurs aussi, nous le souhaitons, entendront l'appel de Dieu, et auront, comme elle, le courage d'y répondre.

Le pape adresse des louanges à l'Espagne

Rome. — Sa Sainteté le pape Pie XII, dans une allocution diffusée à l'Espagne, a loué le peuple espagnol pour sa loyauté à l'Eglise à travers les siècles. Il a demandé aux fidèles de défendre le catholicisme contre l'opposition qui pourrait surgir dans les moments troublés de l'Espagne.

Le Saint-Père s'est réjoui du fait que ce pays a évité les horreurs de la deuxième guerre mondiale. A la fin, il a donné sa bénédiction au généralissime Francisco Franco. Dans les cercles catholiques, on dit que la bénédiction à Franco n'a rien d'extraordinaire, en ce sens que le Pape a l'habitude de bénir le chef de l'Etat auquel il adresse ses paroles. On fait remarquer que l'Espagne est un pays catholique et le gouvernement de Franco maintient des relations diplomatiques normales avec le Saint-Père. Sa Sainteté a loué le peuple espagnol pour sa défense du catholicisme pendant la guerre civile. "L'Espagne renaîtra pour renouveler sa consécration au profit de la chrétienté. Le Christ régnera toujours sur l'Espagne et ce pays trouvera sa voie conformément aux enseignements du Seigneur".

Le Pape a rappelé les siècles des Croisades, alors que les Espagnols défendirent la foi du Christ, et il a ajouté que c'est après cette longue lutte que l'Espagne émergea des limites de l'ancien monde, qu'elle désouvrit un nouveau continent." Il a exprimé le voeu que l'Espagne soit "guidée par son intelligence et le coeur de ses meilleurs enfants".

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 10 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI 28 NOVEMBRE 1945

Pour la paix dans l'industrie

Nos lecteurs trouveront dans ce numéro quelques déclarations faites au premier congrès de l'Association professionnelle des Industriels à Montréal. Elles sont du plus haut intérêt. Elles manifestent sans détour l'esprit qui anime un groupe de patrons soucieux avant tout de justice et de paix sociale, et qui entendent bien prendre les vrais moyens de les restaurer dans le monde si troublé de l'industrie.

Nos lecteurs pourront en juger eux-mêmes.

Cela est nécessaire.

Nous sommes, en effet, en présence d'industriels décidés à mettre en pratique l'enseignement des papes sur les associations professionnelles, tel que nous le trouvons exprimé par Sa Sainteté Pie XI dans son encyclique sur le communisme athée. "Si l'on considère l'ensemble de la vie économique, y lisons-nous, ce n'est que par un corps d'institutions professionnelles et interprofessionnelles, fondées sur des bases chrétiennes, reliées entre elles et formant sous des formes diverses, adaptées aux régions et aux circonstances, ce qu'on appelait la Corporation, ce n'est que par ces institutions que l'on pourra faire régner dans les relations économiques et sociales l'entr'aide mutuelle de la justice et de la charité."

Voilà, dans ses grandes lignes, le corporatisme.

Aussi, ne serions-nous pas surpris de voir, un jour, l'Association professionnelle des Industriels dénoncée par quelque sénateur et par des journalistes qui se font, à toute occasion, les défenseurs émerites du capitalisme. Ils y verront du fascisme; et il se trouvera encore, même parmi les nôtres, des esprits légers pour répéter sottement ce qu'ils auront lu et accepté sans examen.

Les déclarations qui leur sont fournies, permettront à nos lecteurs de recevoir comme il convient ces accusations de fascisme. Elles les renseigneront, en plus, sur un mouvement destiné à prendre une importance telle qu'on devra, bon gré mal gré, en tenir compte. L'Association professionnelle des Industriels a été soigneusement organisée; elle repose sur une base solide de principes et d'expériences déjà réalisées.

Il faudra d'ailleurs, peut-être d'ici peu de temps, ouvrir tout grands les yeux à la réalité. Patrons et ouvriers ne peuvent continuer à se regarder comme des adversaires et, pour ainsi dire, comme des bêtes de proie sans qu'il en résulte des dommages incalculables. C'est le bien général qui est en cause; le bien de la justice, de la liberté et de la paix plus encore que certains avantages matériels qu'on espère obtenir de part et d'autre. La loi du plus fort, si elle doit prévaloir, nous laissera sous la dictature économique des trusts et des cartels dont notre démocratie est dangereusement viciée; ou bien, par un renversement des choses, ce sera le triomphe du socialisme avec son aboutissement logique: le communisme.

Le corporatisme d'association qui unit patrons et ouvriers dans un même désir du bien commun, se présente avec de sérieuses garanties de justice et de paix sociale. Là où on a voulu s'inspirer de son esprit, il a produit les résultats les plus heureux. Il est, comme on l'a justement défini, "la pierre angulaire du redressement et de l'organisation sociale".

S. P.

Où est l'esprit canadien?

On aime beaucoup, en certains milieux, à dauber sur le dos de Québec et des Canadiens français. Dans la presse, à la radio, dans les discours, un peu partout, on nous sert des remarques saugrenues à propos de tout et de rien. Ainsi, pendant la guerre, plusieurs se sont scandalisés parce que les Canadiens français ne s'enrôlaient pas assez vite à leur gré, ou qu'ils s'opposaient à la conscription. On nous a dit alors que cet effort militaire, on le devait faire pour sauver notre patrie, le Canada; que c'était pour la défense du Canada que nous nous battions; que nous étions un pays souverain et que c'était comme tel que nous faisions la guerre.

La guerre est finie. L'on s'aperçoit vite que ces belles déclamations patriotiques n'étaient pas toujours basées sur des convictions profondes. Plusieurs continuent à regarder le Canada comme leur seule et vraie patrie. Mais combien d'autres se montrent sous leur vrai jour! La question de drapeau canadien qui vient d'être débattue en Chambre, nous en fournit une preuve typique. Les sentiments patriotiques de plusieurs se sont montrés sous leur vrai jour.

Les uns voudraient faire adopter l'Union Jack comme drapeau canadien, sans doute pour bien montrer aux yeux de l'univers que nous ne sommes que de vulgaire coloniaux, des Hindous indignes de se conduire par eux-mêmes. Ainsi pensent nos impérialistes de Toronto, et tous ceux qui, à la façon de Lord Bennett, ne viennent ici que pour s'engraisser.

D'autres veulent bien faire quelque concession. Sachant à l'avance qu'ils n'ont aucune chance de nous faire accepter l'Union Jack comme drapeau propre, ils veulent au moins en conserver la miniature; et ils nous proposent l'Enseigne Rouge, ou quelque chose de semblable. On prétend nous donner notre liberté, mais on nous garde une ficelle à la patte. A ce sujet, si on en juge par les débats de la Chambre, tous les partis se ressemblent. Il s'en est trouvé dans tous les partis pour réclamer la place d'honneur à l'Union Jack sur notre futur drapeau.

Où donc est l'esprit canadien dans cet engoûment pour un drapeau étranger? L'élément français en bloc, nombre d'Anglo-Canadiens et une forte portion de Néo-Canadiens n'accepteront jamais un drapeau où l'on voudra inclure des symboles de colonialisme, si glorieux soient-ils.

Espérons que dans la prochaine guerre nos soldats se battront sous un drapeau où l'on ne verra pas l'Union Jack. Cela nous empêchera de croire que nous nous battons pour l'Angleterre ou son Empire.

En lisant les journaux

"Reno Divorce Special"

LE CANADA, Montréal. — Avez-vous remarqué cette dépêche de l'Associated Press émanant de Reno (Nécada), capitale du divorce aux Etats-Unis? La dépêche dit: "On révèle aujourd'hui le projet d'instituer un service privé d'avion New-York-Reno, le "Reno Divorce Special", pour éluder les restrictions de guerre sur les déplacements de voyageurs, lesquelles constituent une menace pour la divorce business de Reno".

Il ne manquait plus que ça! Un service spécial d'avion pour époux en mal de divorce! All aboard? Mais la divorce business de Reno est beaucoup moins moderne qu'elle ne pense. Au lieu de l'avion, pourquoi pas le divorce par radio?

En attendant le divorce "atomique", on suppose. . .! Ah! la technique! Il n'y a que ça!

Morale et religion

LE DROIT. — Dans une conférence qu'il a prononcée à Montréal sur les relations entre la civilisation et la liberté, M. Will Durant, philosophe et historien américain, a déclaré que la religion est l'un des facteurs essentiels d'une grande civilisation. Il a déploré qu'il y ait, actuellement, une tendance de plus en plus grande à établir les lois morales sur des bases non religieuses. En effet, la morale ne se conçoit pas sans religion, et ceux qui prétendent créer une société policée en rejetant tout sentiment religieux, ouvrent la porte à la licence, à l'anarchie et à la guerre.

George Drew autonomiste

NOTRE TEMPS. — M. Georges Drew, premier ministre d'Ontario, a fait le mois dernier une déclaration autonomiste que nous n'avons pas eu l'occasion de placer sous les yeux du lecteur. Elle mérite d'être consignée au dossier de la conférence fédérale-provinciale qui reprendra bientôt ses délibérations. "Allons-nous abandonner, a demandé M. Drew à ses auditeurs du "Canadian Club" de Toronto, la conception originelle de la fédération canadienne et adopter une forme beaucoup plus centralisée de gouvernement, ou bien n'allons-nous pas revenir à la décentralisation administrative de toutes nos affaires, sauf celles d'un caractère externe ou strictement national? . . . Qu'on ne voie pas dans mes paroles une objection à grouper les ressources de tout notre pays pour le bien-être du Canada considéré comme un tout. Je crois que l'Ontario, avec ses avantages manifestes, doit prendre sa pleine part de responsabilités dans l'édification d'une solidité et d'une sécurité canadiennes totales. Mais tout cela peut accomplir par des ententes et sans sacrifier les sauvegardes constitutionnelles fondamentales". Voilà des paroles qui ne feront pas plaisir aux centralisateurs à outrance. La hâte des gens d'Ottawa à tout centraliser n'a d'égale que leur propension à la dictature.

La famine

MONTREAL-MATIN. — La famine menace l'Europe et près de cent millions d'hommes, de femmes et d'enfants auront à passer l'hiver dans le plus grand dénuement s'ils ne reçoivent pas de secours. Après une étude de la situation dans la plupart des pays européens, un expert a affirmé que 90 millions d'individus ne consommeront quotidiennement au cours de l'hiver, que 1200 calories, alors que le minimum acceptable est de 2,600 calories, c'est-à-dire plus que le double.

Le reste du monde ne peut demeurer indifférent à cette menace. Même si la famine ne fait des ravages que dans certains pays, elle provoquera des épidémies qui, elles, ne connaitront pas les frontières. Car, un régime alimentaire aussi pitoyable que celui qui s'annonce pour des millions d'individus durant l'hiver prochain ne peut qu'engendrer des épidémies.

Nous croyons que la population du Canada ne compte pas, depuis plusieurs années déjà, ses sacrifices et ses privations quand il s'agit de venir en aide aux nations européennes. Elle comprend qu'il s'agit d'un devoir dicté par le sentiment humanitaire le plus élémentaire. Que les autres pays aussi favorisés que nous fassent de même et enfin que dans les pays que menace la famine on oublie les querelles politiques pour ne songer qu'à une chose: produire des vivres qui conjureront un cataclysme qui pourrait s'avérer aussi meurtrier que la guerre elle-même.

Y a-t-il un homme cultivé, bien conscient de lui-même, qui oserait s'approcher du Christ, et là, bien en face, je ne dis pas L'insulter, la question ne se pose point, mais lui dire: Tu n'es qu'un homme comme moi? Je crois ,que celui-là est encore à naître.

Sertillanges

L'attitude de "Jean-Baptiste" qu'elle est-elle?

M. Paul Langlois, président de **Radio Programme Producers**, était dernièrement le conférencier d'honneur à l'**Advertising and Sales Club**, à Montréal Il a parlé de l'attitude de "Jean-Baptiste". Les agences de presse nous ayant déjà rapporté quelques idées exprimées par le conférencier, nos lecteurs seront heureux, croyons-nous, de pouvoir en juger en les retrouvant dans leur contexte.

Un célèbre écrivain anglais écrivait ce qui suit: "Une fois de plus, je veux m'incliner devant le Canada français. Il est sorti d'un peuple peu nombreux. Au moment de l'occupation anglaise, je doute que le nombre des Canadiens français ait dépassé cent mille, et pourtant. la marque que ceux-ci ont faite sur ce continent, grâce à leure bravoure et à leur activité. est ineffaçable. Quand vous traversez les Etats-Unis, en passant par la vallée de l'Illinois et celle du Mississipi, partout vous rencontrez des noms français: Marquette, Jolliet, Saint-Louis, Mobile, Nouvelle-Orléans. Comment cela se fait-il? Ce sont les Canadiens français qui, alors que les colonies anglaises se cramponnaient encore à la côte, réussissaient à pénétrer par le Nord jusqu'au coeur du territoire. Les Canadiens français ont traversé les grands fleuves américains, aperçu les Rocheuses américaines. Allez plus au Nord et vous relèverez encore la trace de leurs pas, imprimés nettement dans le sol que vous foulez. Traversez toute la plaine du Canada central, et rendez-vous jusqu'aux montagnes. . . Quel est le nom de ce pic, demandez-vous? C'est le mont Miette. Et celui-ci? Tête-Jaune. Et ce lac? C'est le lac Brûlé. Les Canadiens français furent plus que les éclaireurs d'une armée; ils prirent tellement d'avance que l'armée mettra un siècle à toucher leurs avant-postes. Braves, tenaces, enjoués, romanesques. ils ont été et sont encore une race fascinante. Même si les idéaux de la population anglaise et ceux de la population française ne sont pas identiques, même si l'avenir du pays doit indubitablement être ce que les Anglais le feront les Français y laisseront cependant une empreinte très profonde. Après cinq cents ans, on considérera encore leur sang comme le sang aristocratique et distinctif du Canada, et de même que l'Anglais est fier de ses ancêtres normands, ainsi le Canadien anglais remontera avec fierté dans sa généalogie, pour relever l'alliance d'un de ses pères avec une Taschereau ou une de Lotbinière. A mon avis, les Anglais ne pourront jamais être trop délicats avec un tel peuple. Les Canadiens français ne sont pas un peuple assujetti, ils sont des associés dans l'Empire et on devrait toujours les traiter comme tels". L'auteur de ces lignes ne cherchait pas à prendre parti: en écrivain impartial, il voulait comprendre les problèmes du Canada. Ceux qui ont lu l'"ABC du Canada français" de Léo Cadieux reconnaitront la citation en identifiant son auteur, sir Arthur Conan Doyle.

Que cela vous fasse plaisir ou non, Jean-Baptiste est l'un des deux associés unis par la Confédération de 1867 et il est loin de détenir la part minoritaire des actions.

Notre force numérique

Le recensement de 1941 démontre qu'il y a au Canada 3,483,038 âmes d'origine française, 2,968,402 d'origine anglaise. 1,403.974 d'origine écossaise et 1.267.702 d'origine irlandaise. D'après ces chiffres, Jean-Baptiste constitue le groupe ethnique homogène le plus puissant du Canada, et comme tel il veut être traité de la même façon que le sont les minorités anglaise, écossaise, irlandaise ou européennes.

Cela, Jean-Baptiste l'exige-t-il uniquement parce qu'il est fort de ces trois millions? Non.

Loyauté et Fair-Play

Jean-Baptiste veut du fair-play parce que c'est là ce que signifie pour lui l'allégeance britannique.

C'est le sens qu'elle avait à ses yeux quinze ans après la conquête en 1775, quand. seul. il sauva le Canada contre les Américains.

C'est le sens qu'elle avait à ses yeux trente-sept ans plus tard quand, de nouveau, il combattit l'envahisseur américain et lui fit mordre la poussière à Châteauguay au cours de la guerre de 1812-1813.

Et cette loyauté de Jean-Baptiste envers le Canada n'a pas été mise en oeuvre uniquement contre l'envahisseur, elle s'est révélée à l'intérieur dans le respect de l'ordre et de la loi.

D'abord, au cours de la rébellion de 1837-38; vous vous souvenez qu'alors la révolte fut organisée dans le Haut-Canada par William-Lyon Mackenzie à qui Louis-Joseph Papineau et les fils de la Liberté promirent leur appui dans le Bas-Canada.

Mais, le moment venu, le Bas-Canada, sous la direction de l'Eglise, ne broncha pas. Les rebelles du Haut-Canada lancèrent seuls en septembre 1837 le mouvement de rébellion qui prit corps en décembre, mais finit par échouer complètement.

Dans l'intervalle, bien que le Bas-Canada fût resté paisible, on émit des mandats contre Papineau, et certains chefs canadiens-français. Ce fut là un geste désastreux qui n'était pas nécessaire: les projets de Papineau avaient déjà échoué et l'émission des mandats en novembre 1837 eut comme unique résultat de provoquer deux soulèvements isolés à St-Denis et à St-Eustache. On réprima vite l'émeute, Papineau s'enfuit sans combattre et ce fut la fin.

Mais le fait important c'est que durant ces années troublées que vivait le Haut-Canada il n'y eut que deux drames isolés. St-Denis et St-Eustache, dans le Bas-Canada. Montréal, Québec et les villes importantes ne bougèrent pas. De plus, et je cite Encyclopedia Britannica: "The Bishops of Montreal and of Quebec, and a large number of citizens protested. (Les évêques de Montréal et de Québec protestèrent avec un grand nombre de citoyens).

Oui, le clergé et les figures politiques dominantes de l'époque appuyèrent l'ordre et la loi. Comme d'ordinaire, Jean-Baptiste avait pensé au Canada avant de penser à Québec.

La question de conscription

Vint alors 1899 et la guerre des Boers qui fit surgir pour la première fois le principe de l'intervention canadienne dans les guerres de l'Empire. Malheureusement, cette guerre ne fut pas très populaire et **c'est là qu'on trouve** l'ori**gine de la question de conscription** dans **le Québec.** Si on lui avait enlevé tous ses doutes sur la justice de la cause, Québec n'aurait pas hésité à accorder son appui à l'Empire en Afrique du Sud: nous avions déjà envoyé des "voyageurs" au Soudan, sans récrimination; en fait, nous avons aussi envoyé des hommes en Afrique du Sud, mais cette fois, sans enthousiasme. Cette participation donna naissance à un mouvement isolationniste dans le Qué-

(suite à la page 3)

Le Saint Evangile

Le 1er dimanche de l'Avent

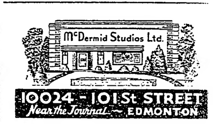
EVANGILE

(Saint Luc, chap. XXI, v. 25 à 36)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Il y aura des prodiges dans le ciel, dans la lune et dans les étoiles; sur la terre, les peuples seront dans la consternation par le trouble que causera le bruit de la mer et des flots; les hommes sécheront de frayeur, dans l'attente des maux dont le monde sera menacé: car les puissances des cieux seront ébranlées. Alors ils verront le Fils de l'homme, qui viendra sur une nuée avec une grande puissance et une grande majesté. Or, quand ces choses commenceront à arriver, levez la tête et regardez, parce que votre délivrance approche. Il leur proposa ensuite cette comparaison: Considérez le figuier et les autres arbres: lorsque leurs premières feuilles paraissent, vous jugez que l'été n'est pas éloigné. Ainsi, lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le royaume de Dieu est proche. Je vous le dis en vérité, cette génération ne finira point que tout cela ne soit accompli. Le ciel et la terre passeront; mais mes paroles ne passeront point.

REFLEXIONS

D'effroyables convulsions dans le monde entier précéderont le jugement de Dieu. Devenues ministres de sa justice, les créatures se tourneront contre l'homme pécheur. Jusqu'ici il les avait fait servir d'instruments à ses passions: leur révolte alors éclatera. Les astres, qui avaient éclairé ses désordres, se voileront pour le laisser dans une obscurité profonde. La mer, qu'il avait domptée pour satisfaire son luxe et sa cupidité, l'épouvantera par le soulèvement de ses flots. La terre s'agitera sous ses pas. La matière qu'il avait adorée, attirée à lui avec tant d'avidité, lui sera violemment arrachée, et le laissera nu, dépouillé. Tous les éléments, torturés par son orgueil, se dresseront contre lui. A cette vue et dans l'attente des maux qui le menacent, le pécheur séchera d'efroi: il compdrendra que son temps est fini. Mais le juste, qui par une continuelle vigilance aura gardé son coeur pur et éloigné des plaisirs du siècle, restera calme au milieu des ruines de l'univers: Dieu sera dans son coeur. Il lèvera la tête avec confiance; car il sentira que sa délivrance approche et que son règne va commencer. — O Jésus, donnez-moi pendant cette vie la ferveur et la pureté des justes, afin qu'au dernier jour je participe à leur joie et que je règne avec vous dans la société des Saints.





L'attitude de "Jean-Baptiste" . . .

(suite de la page 2)

bec, et les politiciens de tout le pays se sont servis du sujet pour jouer à la balle depuis ce temps-là.

De 1900 à 1914

Entre 1900 et 1914, cette attitude hostile à l'Empire prit des proportions effarantes et le principe du volontariat **devint la rengaine préférée dans le Québec**, non seulement pour les orateurs et les chefs québécois de langue française, **mais aussi pour la majorité des politiciens anglophones de l'époque, quand ils parlaient dans le Québec.**

Première grande guerre

Durant la guerre de 1914-18, tant que le système du volontariat demeura en vigueur, Québec fit sa part et généreusement: **notre dossier est impeccable** et ici je n'ai pas besoin d'insister, vous le savez.

Mais quand la conscription survint, inexpliquée, dépourvue de publicité et inconcevable pour une province qui avait fait son devoir, alors, ce fut le début de l'ère des plus grands malentendus qu'on ait connus et qui agitent encore le Canada. La nécessité de la conscription ne fut jamais clairement exposée à Québec: c'est ,même à dessein que les politiciens la présentèrent sous un faux jour à Jean-Baptiste, sachant que cela constituerait une arme utile après la première guerre mondiale.

Et après

Ce qui devait arriver arriva: la conscription a fait le sujet de chacune des élections fédérales dans Québec depuis 1917; encore aujourd'hui, une fois la guerre finie, c'est toujours la même discussion.

Pourquoi? Parce que notre gouvernement et la plupart de nos politiciens ont fréquemment garanti à Québec qu'il n'y aurait pas de conscription pour les conflits étrangers. Or, vous ne pouvez pas prêcher une théorie avec insistance pendant vingt-deux ans sans convaincre les gens à qui vous prêchez.

Ne blâmez pas les Québécois d'être anticonscriptionniste, blâmez le gouvernement et les partis politiques qui leur ont appris à l'être, qui ont voulu qu'ils le soient et qui ont atteint leur but de 1917 à 1939.

Mais, même après vingt-deux ans, il aurait été possible de faire accepter la conscription à Québec, si quelqu'un revêtu de l'autorité nécessaire l'avait fait. A-t-on essayé de le faire? Non! De 1917 à 1939, et de 1939 à aujourd'hui, on a sans cesse répété au Québec que la conscription ne serait jamais appliquée, quoi qu'il arrivât!

Jean-Baptiste a donc accepté cette doctrine comme étant celle du gouvernement canadien, celle de la majorité, celle de la plupart des Canadiens. Et rien d'officiel n'a jamais été dit ou fait avec franchise pour modifier cette doctrine, pour changer cette politique. Pouvez-vous blâmer Jean-Baptiste d'être logique?

Pas contre la guerre

Si Jean-Baptiste avait été contre la guerre, vous auriez raison de vous plaindre de lui, mais il était seulement contre la conscription, et voici des faits et des chiffres pour l'établir.

Quand la guerre fut déclarée, quel fut le premier bataillon à être entièrement et volontairement mobilisé? Le Régiment de Maisonneuve, une unité canadienne-française de Montréal: ceci a été reconnu par une citation du premier ministre du Canada.

D'autres unités suivirent rapidement: 16 régiments canadiens-français réalisèrent la mobilisation complète d'au moins un bataillon au cours de 1939, et maintinrent les renforts nécessaires.

Notre unité, les Fusiliers Mont-Royal, a fourni douze mille volontaires du rang et cinq cents officiers depuis 1939, et d'autres unités canadiennes-françaises ont fait aussi bien. Vous admettrez que c'est un dossier assez édifiant pour une province censément opposée à la guerre.

Proportion d'enrôlements par famille

Mais ce n'est pas tout. Jetons maintenant un coup d'oeil sur les chiffres officiels de l'enrôlement dans les services armés.

Dans tous ces services, Ontario a fourni 375,426 hommes, Québec, 163,430. La population d'Ontario est de 3,787,655 et la population de Québec est de 3,331,882.

J'entends déjà, les extrémistes s'écrier: "Ah! ah! c'est bien ce que nous pensions: Québec est encore des milles en arrière".

Pardon! le don des fils, des maris, des frères à la guerre, s'estime en proportion des familles si non pas en proportion de la population. Or, si vous analysez d'autres chiffres officiels, vous constatez que l'Ontario a une population de 3,786,655, oui, mais cela pour 902,291 familles: en d'autres termes, une moyenne de 4 membres par famille. Ce qui veut dire, si vous calculez un peu, que l'Ontario a donné un homme et deux tiers par famille aux forces armées du Canada; un apport remarquable de la part d'une province loyale.



Une usine d'automobiles, la compagnie Austin, s'est remis à produire des véhicules pour l'usage des civils. D'ici quelques mois on espère que les automobiles de différentes marques seront sur le marché.

Prenons maintenant Québec: une population de 3,331,882, mais répartie en 647,854 familles, autrement dit: une moyenne de 5 membres par famille; ce qui veut dire, si nous faisons la même comparaison, que Québec a fourni un homme et quart par famille aux forces armées du Canada.

Un homme et tiers contre un homme et quart: **assez jolie comparaison pour une province censément isolationiste, antiguerre, antitout ce qu'on voudra!**

Sursis et objections de conscience

Voyons maintenant les chiffres qu'a publiés M. Humphrey Mitchell le 14 avril 1945 sur les résultats du service obligatoire dans tout le Canada.

A compter du 31 janvier 1945, le total des "appelables" dans Ontario était de 582,799, dans le Québec 537,046. Les sursis dans Québec: 72,473; en Ontario, 68,808 seulement. Par contre, 2,606 objecteurs de conscience en Ontario et seulement 26 dans Québec.

Au sujet de ce qu'on a appelé le problème des "zombies", les chiffres établissent que l'Ontario en avait 15,726, plus ces 2,606 objecteurs de conscience: total: 18,332 zombies; Québec, de son côté, en avait 22,847; une différence de 4,500, c'est vrai, mais ce n'était pas tous des types de langue française; l'analyse révèle en effet que, sur 60,000 zombies, il y en avait: 17,800 anglophones; 12,000 francophones; 14,400 bilingues; 15,700 étrangers.

Le fait canadien-français se développera

Les industries québécoises qui ont surgi de la guerre continueront à se développer et l'influence de Québec en droit, en médecine, en génie et en politique continuera à s'accroître. La population de Québec continuera à augmenter et n'oubliez pas ceci: elle demeurera française et catholique **quoi qu'on dise ou qu'on fasse.**

Le reste du Canada doit donc de toute nécessité polir ses angles dans ses contacts avec le Canada français.

John Grierson disait jadis: "Les Français apprennent l'anglais; ils prennent les mesures nécessaires pour comprendre le point de vue anglo-saxon, mais la moindre de nos occupations c'est bien de leur rendre la pareille."

J'espère que cette attitude soi-disant anglo-saxonne s'effacera avec les années; ce manque de compréhension, d'appréciation est à la source de tout le problème.

N'oubliez jamais que le Canada français restera français de culture, de tradition et de langue, tout en demeurant britannique dans ses traditions parlementaires! Le Canada français luttera pour ses droits et sa liberté à l'intérieur du Canada, mais il luttera toujours aussi pour le Canada, quand le sort du pays sera en jeu.

Vers l'union

La guerre est finie; une fois de plus nous avons réussi à rester unis pour y mettre fin. Maintenant, qu'allons-nous faire? Oublier l'effort et le succès communs?

Non: il faut continuer; réaliser **l'unité** sera peut-être long — ce sera peut-être impossible — mais nous pouvons atteindre à la **solidarité**, une communion d'intérêts et de responsabilités: travaillons à cette fin.

Cultivons une meilleur façon de prendre contact; soyons francs les uns envers les autres, discutons nos problèmes, échangeons des opinions, essayons de nous connaître et de nous comprendre: Jean Baptiste apprécie et comprend cette façon d'agir, et d'un de ses fils les plus illustres, sir Etienne Pascal Taché, parlant devant le Parlement du Canada, a jadis contribué de façon très concise à illustrer l'attitude de Jean Baptiste: "Considérez-nous comme des frères, non pas comme des bâtards. . . et soyez convaincus que nous ne trahirons jamais notre serment d'allégeance avant le jour où un Canadien français tirera le dernier coup de canon à être tiré sur ce continent pour la défense de la Grande-Bretagne".

Et voilà, Messieurs, l'attitude de Jean Baptiste.

VIMY

M. l'abbé Nestor Therrien, curé, est maintenant en charge des oeuvres de la paroisse. Il est certainement digne de continuer ce que l'inoubliable Père Koolen a accompli chez-nous.

A l'occasion de la visite de paroisse tous sont heureux de rencontrer et de souhaiter la bienvenue à M. le curé Therrien.

* * *

M. et Mme Laurent Fortier demeurent maintenant dans leur nouveau foyer, l'ancienne résidence de M. et Mme Arthur Morin.

* * *

M. et Mme J.-B. Lamarche, leur fille Jeanne, et leur petite-fille Sylvia ont dernièrement quitté Vimy.

* * *

Il y a rumeur du mariage de Mlle Aurélie Pelletier et de M. Philippe Fagnan dans un avenir rapproché.

* * *

M. et Mme Gérard Lachance (Gertrude Steffes) présentaient dernièrement au baptême un garçon nommé Joseph-Albert-Arthur. M. et Mme Arthur Rouleau étaient parrain et marraine.

Profession religieuse à Midnapore

La retraite dirigée par le Révérend Père W.-H. Hingston, s.j., et suivie par 35 soeurs se terminait par l'oblation perpétuelle de Sr Marie Simonne, le 19 novembre, au Lacombe Home, de Midnapore.

Cette bien imposante cérémonie prenait un caractère tout particulier par le fait que notre petite soeur, alitée depuis de longs mois, se faisait transporter à la chapelle sur une chaise roulante et, malgré sa faiblesse, prononçait d'une voix claire et déterminée, ses engagements solennels.

Dans son sermon le Rév. Père Prédicateur commenta la parole de l'Evangile: "Quiconque aura quitté son père, sa mère, ses frères et soeurs, à cause de mon Nom, recevra le centuple en ce monde et la vie éternelle dans l'autre."

Comme dans tout contrat, dans la profession religieuse, il se rencontre deux contractants. Notre-Seigneur et sa petite épouse. Celle-ci se lie pour toujours par les voeux de Pauvreté, Chasteté et Obéissance, et l'Epoux Divin s'engage Lui-même à lui donner en abondance, toutes les grâces nécessaires à sa sanctification et en plus le Ciel comme récompense de sa fidélité à Son service.

Un tel contrat n'apporte pas seulement des bénédictions sur celle qui s'engage librement, mais aussi sur les parents et les âmes pour qui elle voue sa vie.

Nous espérons que cette chère soeur, recouvrira sous peu la santé, afin d'accomplir ce qu'elle souhaite si ardemment faire pour Dieu et les âmes.

La cérémonie se terminait par le Saint Sacrifice de la Messe offert par notre dévoué Chapelain le R.P. A. Newman. Des cantiques choisis étaient pieusement chantés pendant que nos ferventes suppliques montaient vers le Ciel, en faveur de notre chère petite compagne à qui nous souhaitons une longue et fructueuse carrière religieuse.

Los Angeles

Allons! Un mot aux gens de 40 ans et plus. On dit qu'ils sont lents, rêveurs, engourdis. Irrités de ces propos, ils ont fait une enquête dont voici les résultats.

La moitié moins d'accidents arrivent aux travailleurs de 60 ans dans les usines qu'à ceux qui sont dans la vingtaine. Il est plus sûr de voyager dans un automobile conduit par un chauffeur âgé de 40 à 60 ans que par une "jeunesse". Les "45 ans" supportent mieux les voyages aériens à haute altitude.

Presque 25 pour cent de la population des Etats-Unis a plus de 45 ans; la moyenne vit 60 ans. On calcule que dans 40 ans, la moitié de la population sera âgée de 45 ans et plus. Et puis, les gens de 40 ans. ça vote, et peut-être plus sagement que ceux de dix-huit ans. Alors, les jeunes, il va falloir vous arranger avec les "quarante ans".

* * *

On a des semaines pour tout. Chacune est destinée à nous rappeler un devoir. Nous avons eu notre semaine de protection contre les incendies. On se rappelle encore les terribles désastres de Chicago et de San-Francisco où des milliers d'édifices furent la proie des flammes. Ici, à Los Angeles, les dégâts ne pourraient être aussi grands; mais il y a pourtant 349,134 édifices de toutes sortes et rien que 1,700 pompiers. Et les appels sont nombreux pour les commencements d'incendies causées par des incendiaires, des enfants ou des négligences.

* * *

Attention! Hollywood a un caméra capable de photographier à travers les murs et que enregistre aussi les sons. Où allons-nous? Il n'y aura bientôt plus moyen de mener sa petite vie privée.

* * *

Un couple d'ici vient d'avoir sa quatrième paire de jumeaux.

* * *

Je lis qu'une compagnie d'assurance promet une prime de $20,000 contre $1.00 pour un voyage en avion. Il faut croire qu'elle ne prend pas l'air au sérieux ou qu'elle le considère plus sûr que la terre.

R. Thibodeau.

CLUNY

Samedi le 17 courant M. Gingras nous quittait pour un monde meilleur. Après plusieurs mois de grands souffrances il s'éteignait doucement à sa demeure. M. Gingras était un pionnier de la place et originaire de la province de Québec. Son service avait lieu en l'église Sainte-Trinité lundi le 19. Le cortège funèbre se rendait à Gleichen lieu de sépulture. Nos sympathies à la famille.

* * *

M. et Mme Pete Reis (née Anna Riley) sont les heureux parents d'une petite fille baptisée sous les noms de Rose-Marie-Anne. Parrain et marraine M. et Mme Frank Nowicki, oncle et tante de l'enfant.

* * *

M. Jos. Simard retournait à Wainwright après avoir passé quelque temps chez lui. Son frère Honoré venait combler le vide dans la famille. Ce dernier arrivait d'outre-mer après avoir servi dans l'armée en Italie et Belgique. Imaginez le grand plaisir causé par son arrivée, après une absence de près de 3 ans.

* * *

Nos jeunes nous sont presque tous revenus sans trop d'égratignures; parmi ceux-là nous comptons, M. Harry Gustavson, Laurent Gauthier.

* * *

Mlle Blanche Simonin est en promenade à Bassano chez sa tante Mme Louis Simonin.

* * *

La secousse de froid qui traversait cette partie de la province permit aux enfants de s'amuser à coeur joie en glissant et patinant. Cette semaine la température est plus clémente et la neige sera vite disparue.

TANGENT

Voyage et départ:—

M. Joseph St-Pierre nous a quitté déjà depuis quelques semaines pour la province de Québec où il est allé visiter ses parents.

M. Carrier, soldat récemment arrivé d'outre-mer, est aussi parti pour Sherbrooke, Qué., où il doit passer l'hiver.

Mme Marie Garon nous quittait la semaine dernière pour aller demeurer dans l'Est; son séjour à Tangent nous laisse un bon souvenir.

Baptêmes:—

Marie Elizabeth Vivianne aLnglois, fille de M. Léo Langlois et d'Yvonne Leclerc. Parrain et marraine: M. Lucien Chaput et son épouse, oncle et tante de l'enfant. Nos félicitations aux heureux parents.

De cette paroisse et baptisé à McLennan, Joseph Michel René, fils de M. Donat Sylvestre et de Cécile Boivin. Parrain et marraine: M. et Mme Marcel Garant, oncle et tante de l'enfant. Nos félicitations à M. et Mme Sylvestre.

Partie de cartes du 25 novembre:—

La partie de cartes organisée par le comité de la garde-malade rapporta la jolie somme de cent cinq dollars; recettes exceptionnelles pour la paroisse. Nos remerciements donc aux organisateurs ainsi qu'à la foule qui a si généreusement contribué à ce succès. Sans malice, ajoutons aussi un merci à Ste-Catherine, patronne des jeunes filles. . . Sa tire était délicieuse!

MORINVILLE

La Providence sait parfois nous ménager des surprises des plus agréables et nous n'en voulons d'autres preuves que celle qui nous a amené le Père Ovide Desroches de son monastère de St-Norbert à Morinville même. Tout dernièrement un prêtre de notre diocèse faisait une retraite à la Trappe et lorsqu'il voulut continuer sa route vers Edmonton, il craignait de faire le trajet seul. Il rapporta la chose au Père Supérieur et celui-ci voulut bien pousser la charité jusqu'au point de lui offrir comme Samaritain et compagnon un Père qui réclamait l'Alberta comme sa patrie. C'est ainsi que le Père Ovide nous arrivait par une très grande surprise dans la journée de samedi. Il avait rendu son malade à bon port et pouvait retourner chez lui après un jour ou deux de répit. C'est ainsi que nous avions cet enfant de la paroisse avec nous pour midnache dpAotoaintsoiaoi nous pour dimanche dernier. Il nous chanta la messe, passa la journée avec ses parents et nous même et puis nous laissait au début de la semaine. De nouveau il retournait dans la solitude où il demeure depuis près de seize ans.

* * *

Nous avons eu dimanche dernier la prise d'habits et la profession d'un certain nombre des nôtres dans la fraternité de saint François. Le Père Sylvestre était venu d'Edmonton comme visiteur extraordinaire pour l'occasion et présida la cérémonie. Un bon nombre des nôtres voulurent prendre le saint habit et même rentrer dans l'ordre complètement. Ils seront dorénavant près de 75 tertiaires; c'est dire que la fraternité va très bien. Sachons marcher sur les traces de ce grand saint François que les différents papes nous proposent comme un puissant restaurateur de la société moderne.

* * *

Nous apprenons que les enfants de notre couvent et école Thibeault donneront dimanche prochain leur séance annuelle en l'honneur de leur curé. Tous les ans ils nous reviennent avec la même fête car ils ne veulent pas laisser passer la fête de leur pasteur sans lui exprimer leur vive reconnaissance. Et Dieu sait s'ils le font avec gentillesse et habileté. Cette séance est très intéressante du commencement à la fin. Nous ne doutons donc pas que la salle se remplira pour l'occasion. A tous nous disons: A dimanche prochain et venons célébrer le vingt quatrième anniversaire de notre curé à Morinville.

La population des Etats-Unis

Washington. — La population des Etats-Unis dépasse maintenant le chiffre de 140,000,000 d'habitants, selon les calculs effectués le 1er octobre dernier, a révélé le Bureau du recensement. La population a donc augmenté d'environ 8,330,725 âmes dans les cinq années et demie qui ont suivi le recensement de 1940. Durant les dix années précédentes, soit de 1930 à 1940, l'accroissement de la population américaine avait été de 8,894,299 personnes.

Le mariage civil en Pologne

Varsovie. — Le gouvernement polonais a proclamé que les mariages religieux en Pologne ne constituent pas des mariages légaux et tous les mariages doivent se faire devant des magistrats civils ou des registraires. La nouvelle loi polonaise tolère les mariages religieux, mais stipule que ces mariages "n'ont aucune valeur légale".

GUY

Baptême:—

Le 19ème jour du mois de novembre 1945, nous, prêtre soussigné avons solennellement baptisée Marie Irène Lorraine Drouin, née le 13ème jour du mois de novembre du légitime mariage de Lionel Drouin et de Armande Charest. Le parrain na été Jean Charest et la marraine Adélaïde Gagnon, représentés au baptême par Mlle Florence Gauthier. Prêtre: Jean Marsan, o.m.i. Le baptême eut lieu à l'hôpital de McLennan.

* * *

Température à Guy: le 20 novembre au matin: 25 sous zéro; le 21: zéro; le 22: 12 au-dessus de zéro; le 23: 28 au-dessus le zéro. Que nous réserve le 24?

* * *

Mme Aurèle Benoit s'est rendue à l'hôpital de McLennan jeudi le 22 novembre pour faire arracher ses dents qu'elle remplacera par un dentier; elle sera de retour à Guy dimanche le 25 novembr.

* * *

Les deux chevaux blancs de M. Aurèle Lambert font une promenade de 40 milles par jours, les mardi, jeudi et samedi, quand le camion refuse de transporter la malle; le camion se repose depuis un mois au garage de M. Choquette de Falher; même pour les "Ford", il est parfois difficile de trouver les morceaux à remplacer. Peut-être est-ce un résultat de la grève!

Remerciements

La famille Bourgeois, de Girouxville, remercie sincèrement pour les marques de sympathie qu'elle a reçue de ses amis et connaissances à la mort de M. Emile Debard.

EAGLESHAM

Encore une famille de consolée! M. et Mme Arthur Trudel d'Eaglesham avaient le bonheur de revoir leur fils Eddie qui était outre-mer depuis 5 ans. Tous les membres de la famille étaient anxieux de le revoir après une si longue absence. Mais aujourd'hui nous nous réjouissons tous avec la famille et remercions la Providence d'avoir préservé si longtemps au combat tous ceux qui sont revenus.

* * *

M. Thomas Lessard revenait ces jours derniers d'Edmonton avec sa machine électrique (bulldozer). Nous lui souhaitons bien du succès partout où il va passer.

* * *

M. Ovila Forget passait dernièrement une semaine à Edmonton par affaires.

Rectification et remerciements

A propos de la mort de M. L.-G. Couturier, qui a paru dans la **Survivance**, la semaine dernière, nous regrettons que deux noms aient été omis: celui de sa troisième fille, la Rév. Sr Ste-Antonine, C. N. Dame, à Lewiston, Maine, et une de ses soeurs, la Rév. Mère Ste-M. Aurélie, Couvent Notre-Dame, Maison-mère à Montréal.

Merci pour les nombreuses offrandes de messes, de différentes communautés, et amis, et de M. Joseph Couturier, La Malbaie, P. Qué.

Encore une fois, par la voix de la Survivance, nous remercions sincèrement tous et chacun pour les marques de sympathie, offertes en cette pénible circonstance.

Soin à prendre dans l'envoi des lettres

Communiqué du Ministère des Postes

Il ne faut pas envoyer d'argent dans une lettre non recommandée ni jamais expédier de pièces de monnaie par la poste, parce qu'elles crèvent l'enveloppe et en tombent.

Les lettres que vous envoyez doivent passer par plusieurs mains avant d'arriver à destination. Si l'une d'elles contient de l'argent et qu'elle ne soit pas recommandée, il est presqu'impossible d'en suivre la trace et de savoir qui est responsable de sa perte.

D'autre part, si une remise est faite au moyen d'un mandat ou d'un bon de poste et que la lettre se perde, vous pouvez obtenir gratuitement un duplicata, et vous êtes certain que le montant sera payé à la personne qui doit le recevoir, car le bénéficiaire, s'il est inconnu, au bureau de poste, doit établir son identité avant de pouvoir encaisser le montant du mandat ou du bon.

Vous voyez donc qu'il n'y a aucun danger de perte en envoyant de l'argent par ce moyen.

La réapparition des anneaux de mariage

Moscou. — On voit de nouveau apparaître des anneaux de mariage aux montres des bijouteries en Russie. Ils avaient presque tous disparu depuis 1917, c'est-à-dire depuis la révolution bolchévique. Les femmes se précipitent dans les magasins pour s'en procurer. On voit se former devant les comptoirs des rangées de femmes et même de jeunes filles qui doivent bientôt se marier.

LEGAL

Dimanche, après une dernière maladie de 24 heures, Mme Arthur Carrière est décédée à sa résidence, à l'âge de 72 ans et 11 mois. Née Léa Foucault, à St-Philippe d'Argenteuil, elle habitait Legal depuis 36 ans. Son époux, décédé en janvier 1935 était un des citoyens les plus estimés de la région. Elle laisse dans le deuil trois filles et quatre fils qui font honneur à leurs parents. Mme Joseph Casavant (Aurore), Mme Ovide de Auger (Palmyre), Mme Ferdinand Martineau (Cécile, la plus jeune), M. Fernando Carrière, de Vimy, M. Melchior Carrière, de Legal, époux de Mme Carrière, institutrice à l'école du village, M. Roger Carrière, d'Edmonton, et M. Léo Carrière, de la Compagnie Searle à Legal et secrétaire-trésorier de la municipalité. Comptant depuis longtemps les quatre générations traditionnelles, la vénérée défunte laisse un grand nombre de petits-enfants et un bon nombre d'arrière-petits-enfants pour déplorer la perte d'une bien-aimée grand'mère.

Les funérailles solennelles, dirigées par MM. Connelly-McKinley, ont eu lieu mardi matin au milieu d'un très grand concours de parents et d'amis. Son corps repose dans la paix, à côté de celui de son époux, dans le terrain de la famille, au cimetière de Legal.

* * *

De Wetaskiwin vient la bonne nouvelle que M. Conrad Beaudoin, fils de M. et Mme Théophile Beaudoin, autrefois de Legal, a épousé le 14 novembre Mlle Lorraine Lacoursière, originaire de Oklee, Minn.

* * *

M. et Mme Teddy Lamarche, de Ryley, annoncent fièrement la naissance d'un fils baptisé à Viking sous les noms de Roger Joseph Michel.

* * *

M. et Mme Roger Ouellette (Célarine Blanchette) ont fait baptiser un beau petit garçon Raymond Joseph Hervé, né le 11 novembre. La marraine a été Mme Graziella Ouellette, épouse de feu Joseph Ouellette, accompagnée de son fils M. Hervé Ouellette qui tenait le rôle de parrain.

* * *

Le R.P. Fournier, o.m.i., a baptisé Vital Michel Joseph Derrien, fils de M. et Mme Joseph Derrien, de St-Emile, né le 2 novembre à la Miséricorde. Parrain et marraine: M. et Mme Michael Krupa, aussi de St-Emile.

* * *

M. Omer Lecompte, du C.A.R.C. à Dawson Creek, était de passage chez ses soeurs Mmes Robert Boisvert et Ted. Casavant.

A propos d'envoi de colis en Europe libérée; un jeune avocat parisien écrit: "Je ne vous dirai jamais assez quel plaisir et surtout quelle émotion m'a fait votre envoi, le plaisir de goûter dès la réception à toutes ces choses dont nous avons perdu le goût et l'émotion de constater jusqu'à quel point vous voulez bien penser à moi. Je n'oublierai jamais ce coli venu de si loin, mais qui justement fait disparaître la distance."

Que les temps ont changé! Paris! le paradis des femmes, La Mecque des gourmets, la Fontaine de Jouvence des Babas-au-rhum. . .

On les a rappelés

Ottawa. — Le quartier général de la Marine canadienne a annoncé qu'on avait rappelé au Canada, la plupart des 6,000 officiers et soldats canadiens qui servaient sous les ordres de la Marine britannique. Ces marins sont soit déjà revenus au pays ou en route. Parmi eux on compte environ 4,149 matelots et 1,643 officiers.

GUY

La soirée du 25 novembre à l'église de Guy a été un succès. La veillée commença par le whist qui dura une heure. Mme Joseph Lagacé mérita le premier prix des dames, et M. François Jasmin, celui des hommes. Les prix de consolation furent attribués à Mme Aurèle Lambert et à M. Gérald Sirois. Il y eut ensuite le jeu des "75" qui fut très animé et mérita aux heureux gagnants de belles récompenses. Une boîte de sucre à la crème, délicieux, fut vendue au plus haut enchérisseur. C'était un don de Mme Wilfrid Bisson. On vendit ensuite des billets pour une coutellerie "Community Plate" (valeur de $35.00) qui sera tirée à la soirée du 16 décembre. La veillée se termina par un succulent réveillon avec café au lait et à la tire. Ce fut vraiment une belle soirée et bien canadienne. Cordial merci à tous ceux qui nous ont encouragés.

* * *

Le temps est au doux depuis plusieurs jours; ce qui nous aide à ménager le bois.

* * *

M. Gérald Sirois nous quittait temporairement par le train de lundi le 26, pour Calgary où il sera démobilisé de l'armée; M. Josaphat Benoit l'accompagne jusqu'à Edmonton.

* * *

Nous terminons cette semaine le mois des âmes du purgatoire pour entrer dans le cycle de l'Avent. Préparons-nous à la belle fête du 8 et du 25 décembre.

LA COREY

Les deux derniers dimanches nous avions de belles vues animées à la salle paroissiale et dimanche prochain ce sera un portrait de l'ouest.

* * *

M. C. Verrier et son petit garçon sont revenus de l'hôpital Saint-Louis où ils ont subi tous deux une opération pour amygdales.

* * *

Mme P. Chouinard est toujours là-bas mais son état est plus rassurant.

* * *

Mme Oza Benoit, accompagnée de son ami Georges Benoit sont venus d'Edmonton, lui rendre visite, ainsi qu'un garçon P. Chouinard du côté de Lumby, C.-A.

M. Albert Limoges et W. W. McDermott sont revenus d'une bonne chasse à l'orignal du côté d'Edson.

Bonnyviile

On lira ailleurs dans la Survivance la réception faite par les paroissiens de Bonnyville à leur ancien curé, M. Lapointe. Nous ne savons pas encore qui sera son remplaçant. En attendant, c'est M. le vicaire, l'abbé Tardif, qui a soin de la paroisse. Mariages, sépultures, visites à l'hôpital, etc., il y a de quoi l'occuper et le tenir sur le qui-vive. Avec un zèle admirable, il pourvoit à tout et trouve encore le temps de faire d'une façon excellente la comptabilité de notre caisse populaire. Actuellement il surveille les travaux pour l'installation à l'église d'une chauffeuse mécanique qui donnera en même temps une ventilation depuis si longtemps désirée. Bravo! monsieur le vicaire. Nous apprécions beaucoup votre travail.

Bombes-bourdons

Hawthorne. — On a révélé que la Northrop Aviation Inc. fabrique des "bombes-bourdons" à propulsion thermique qui peuvent filer à une vitesse de 400 milles à l'heure. Ces bombes ressemblent à l'aile d'un avion.

BROSSEAU

Le 21 octobre, Mme Pat Bouthillier, de Hairy Hill, accompagnée de ses deux enfants, Alfred et Yvonne, rendait visite à Mme Azarie Venne, de Brosseau.

Le 14 novembre, Mme Aimée Lalonde d'Edmonton, était en promenade chez M. et Mme Joseph Brosseau, de Brosseau.

Le 1er novembre M. et Mme Roméo Berlinguette, de Owl's Eye' St-Paul, étaient parrain et marraine d'Ubald enfant de M. et Mme Sylvio Ouellette.

M. Louis Saulou, sellier de St-Paul, vint voir sa famille avant de partir pour la pêche dans le nord. M. Saulou reprendra son métier en février 1946.

M. Roger Coutu, de Brosseau, Louis Rioux et James Crawford tenteront fortune dans les chantiers de la province.

M. et Mme Wesley Motti-Shaw, en visite chez la famille Wirochowsky, sont retournés en Colombie Britannique.

* * *

Ces jours derniers ont couru et chassé l'orignal dans les bois d'Edson, MM. Jos. Brosseau et son fils Alexandre, Ernest Sirois et compagnie.

* * *

M. Frenette, d'Edmonton, vient de s'engager au service de la ferme de M. J.-B. Brosseau.

* * *

Arrivé d'outre-mer, M. Georges Lavallée, fils de M. et Mme Martin Lavallée, de Brosseau; Georges est déjà licencié.

* * *

Arrivé de l'hôpital général de Vegreville, M. Albert Bornes, de Duvernay.

* * *

Dimanche le 18 novembre, M. et Mme Jean-Baptiste Brosseu se rendaient chez leur fils Léon pour porter leur petit fils Jean-Baptiste aux fonts baptismaux. Le baptême fut conféré par le Père Effernan, curé de Spruce Grove.

* * *

Ici, le 18 novembre, M. Vic. Coutu et Mme Louis Rioux, (née Madona Wirochowsky), étaient parrain et marraine de Réginald, enfant de M. et Mme Joseph Lavallée, de Brosseau.

Pour l'accord entre patrons et ouvriers

A l'issue de son premier congrès, à Montréal, l'Association professionnelle des Industriels a adopté les voeux suivants:

1—L'Association croit que la vie économique, étant soumise comme toute activité humaine au domaine souverain de Dieu, doit être au service de l'homme.

2—L'Association croit que l'entreprise industrielle est une fonction sociale, c'est-à-dire que celui qui la dirige ne peut jamais perdre de vue, dans la poursuite du profit individuel, qu'il est responsable du bien-être moral, économique et social de ses ouvriers. En conséquence, l'Association demande que tous ses patrons traitent leurs ouvriers avec bonté, développant le service social d'usine et encourageant les moyens légitimes qui assurent la meilleure collaboration entre le capital et le travail.

3—L'Association désire ardemment que tous ses patrons paient le salaire familial à leurs ouvriers.

4—L'Association reconnait la légitimité et la nécessité des unions ouvrières guidées par des principes chrétiens.

5—L'Association encourage fortement l'organisation professionnelle qui rallie les représentants des divers syndicats patronaux et ouvriers dans le même métier conformément aux principes chrétiens.

6—L'Association demande à l'Etat provincial une saine législation sociale et ouvrière qui améliore le sort des travailleurs et favorise l'essor de l'industrie.

Commerce canadien en Amérique latine

Ottawa. — Le Canada entrevoit la possibilité de multiplier considérablement son commerce avec l'Amérique latine dans un avenir presque immédiat. Les prévisions les plus optimistes permettent d'espérer que les exportations canadiennes vers les pays latins d'Amérique pourront être décuplées, ou du moins augmentées dans des proportions suffisantes pour renverser la balance commerciale qui nous est actuellement défavorable. Car l'Amérique latine, qui porte actuellement un très vif intérêt au Canada, constitue présentement l'une des rares parties du monde où les relations d'affaires se poursuivent à peu près librement et où les possibilités d'expansion commerciale sont immédiates.

Telles sont les conclusions auxquelles en sont venues les autorités du ministère canadien du commerce, à la fin d'une conférence de dix jours, convoquée spécialement pour étudier ces questions et pour laquelle on a fait venir à Ottawa les commissaires canadiens du commerce dans les pays d'Amérique latine.

Aluminium canadien pour l'Espagne

Barcelone, Espagne. — Un navire canadien transportant 2,000 tonnes d'aluminium acheté par l'Espagne arrivera à Barcelone en décembre, dit une nouvelle du Canada reçue à Barcelone.

McLENNAN

Notre bazar, ne l'oublions pas, s'ouvrira dimanche soir à 6 heures par un souper au poulet; et ce sera en même temps l'inauguration de la salle paroissiale dans le sous-sol de la nouvelle église en construction. Nous réitérons ici la cordiale invitation du R.P. curé aux personnes des paroisses voisines. Tous les visiteurs seront bien accueillis et passeront une soirée agréable.

* * *

M. et Mme Trefflé Giroux ont fait un voyage à Vancouver. Mme Giroux est restée là-bas pour quelque temps et M. Giroux est revenu en avion jusqu'à Dawson Creek où il s'est arrêté pour visiter le docteur L. Giroux, son fils.

* * *

M. et Mme Sylvio Leduc, mariés récemment à Edmonton, ont élu domicile à McLennan.

* * *

Mme Albert Jean est en promenade chez des parents à Gravelbourg.

BEAUMONT

Le vendredi 23 novembre M. le curé accompagné de M. Napoléon Bérubé revenait de Bonnyville où ils étaient allés à une fête donnée en l'honneur de M. le curé; ils sont enchantés de leur voyage surtout M. le curé qui a revu tous ses anciens paroissiens. Mais comme Beaumont n'est pas si loin de Bonnyville, M. le curé retournera voir sa place et les paroissiens viendront rendre visite à leur ancien curé ce qui fera un lien de rapprochement entre Beaumont et Bonnyville.

* * *

Le dimanche 25 novembre une soirée sous les auspices de la légion canadienne était donnée dans notre salle paroissiale afin de souhaiter la bienvenue à nos soldats de retour du front. Ce fut une belle soirée; nos dévouées maîtresses d'école avaient préparé les petits et les plus grands qui donnèrent des chansons et morceaux de musique. L'on joua au bingo une heure et demie et ensuite c'était le tour des grands de donner le programme. Nous ne donnons pas de nom de peur d'en oublier. Les visiteurs de la légion canadienne firent leur part en chansons et autre chose. Enfin un bon réveillon fut servi que chacun avait emporté; il y en eut pour tout le monde; même les enfants disaient: "Que nous avons bien mangé". Enfin les recettes de la soirée furent offertes à nos trois soldats, un aviateur, un matelot et un dans l'armée. Ceux-ci chacun leur tour remercièrent la paroisse de l'accueil qui leur était faite. M. le curé dit qu'il était content de cette belle fête que l'on pouvait appeler une fête de famille.

* * *

Revenu d'outre-mer M. Lucien Leblanc, impatiemment attendu par sa jeune épouse et ses parents. Nous espérons qu'ils établiront leur foyer parmi nous.

* * *

La semaine dernière eut lieu en l'église Saint-Joachim le mariage de M. Georges Maisonneuve avec Mlle Juliette aLvoie; c'est une nouvelle paroissienne; nous lui souhaitons la bienvenue.

* * *

M. Wilfrid Vallée revenu de l'hôpital se porte assez bien.

* * *

M. le curé est à finir sa visite de paroisse; il est très content de faire connaissance avec ses nouveaux paroissiens et de la façon dont les dons pour l'orgue se font; quand paraitront ces lignes la dette sera chose du passé.

* * *

Notre choeur de chant est à s'organiser pour préparer une belle messe de minuit.

* * *

Parti pour l'Est M. Georges Villeneuve.

* * *

La semaine dernière M. Wilfrid Magnan recevait la récompense de son travail alors qu'il vendit ses peaux de vison qui donnèrent une bonne recette.

Dépenses canadiennes en Hollande

Montréal. — Le bureau de renseignements des Pays-Bas annonce que le gouvernement canadien a dépensé plus de $100,000 pour matériaux, afin de réparer des bâtiments en Hollande qui ont été occupés par des troupes du Dominion.

Peu de volontaires ont réussi l'examen

Ottawa. — Sur environ 5,000 volontaires qui se sont présentés pour faire partie de la force intérimaire de deux ans dans l'armée canadienne, un millier seulement ont réussi l'examen sévère auquel on les a soumis.

On explique que les membres de cette force intérimaire formeront l'embryon de l'armée permanente canadienne, et que pour cette raison l'examen a été d'une grande sévérité.

La lutte contre l'immoralité

Boston. — On est à réunir en société plus de 150,000 laïques catholiques dans le Massachusetts, pour combattre l'immoralité dans le domaine de la lit-

PICARDVILLE

La semaine dernière le R.P. Le Bris voulut bien venir à notre école séparée faire la distribution des prix et des diplômes du concours de français. Il félicita et encouragea le succès des meilleurs et stimula au travail les moins bons.

Résultats: Grade 2: Adèle Breault: 94; Yvette Deslauriers: 77; Léon Provost: 73; Alice Marasse: 72. Grade 3: Uldéric Breault: 83; Gabriel Breault: 78; Victor Poulin: 73. Grade 4: Agnès Breault: 92; Jeannine St-Louis: 91; Jacques Loiselle: 81.

* * *

La température aidant, la partie de cartes de dimanche dernier fut un vrai succès. Succès dû aussi au dévouement des organisatrices des comités des Dames de l'autel et des jeunes filles. Pour le concert nous avions le plaisir d'entendre chanter avec la belle simplicité des petits: Jeannine, Lucien et Anette Cloutier; Agnès et Adèle Brault, ainsi que Mlle Arline Hamel. Un solo de piano par Mme F. Champagne et par Jeanne Garon. M. Champagne nous fit bien rire avec sa petite histoire.

Nous jouîmes aussi pendant quelques instants de deux magnifiques tableaux vivants de sainte Cécile et de sainte Catherine.

Pour goûter chacun dégusta avec appétit de délicieuses tartes.

ST - VINCENT

Hôpital:—

Mme Aurèle Leclair est à l'hôpital Ste-Thérèse de St-Paul. Son cas est toujours assez grave.

Mme Armand Malo se rétablit assez vite.

Accident:—

Un arbre moyen qui était resté accroché aux branches d'arbres plus forts, après avoir été décollé de sa souche, est tombé soudainement et a frappé M. Omer Michaud aux épaules. Le choc a été suivi de plusieurs heures d'inconscience. Le blessé a été transporté de White-Court à l'hôpital général d'Edmonton. M. Omer Michaud s'en tirera, mais il est condamné à l'inaction pour plusieurs semaines. Nos souhaits les meilleurs de prompt rétablissement à tous nos malades.

Vers l'Est:—

Mme et Mlle St-Roch qui visitaient la famille Corneau sont reparties pour St-Hyacinthe en gardant un excellent souvenir de l'Ouest.

Invitation:—

Nous aurons un bazar à la salle paroissiale les 8 et 9 décembre. Nous invitons tous nos amis à venir s'amuser avec nous.

Petiphet d'Hissy.



CBK, Watrous, Saskatchewan — 540 klcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 2 au 8 décembre. Les indications horaires se rapportent à l'heure avancée des montagnes.

Dimanche 2 décembre
9h. 30 a.m. Semences et Floraisons.
10h. 00 p.m. Le forum de l'Heure Dominicale.

Lundi 3 décembre
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Mardi 4 décembre
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Chanson Française
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Mercredi 5 décembre
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Jeudi 6 décembre
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Chanson Française
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Vendredi 7 décembre
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Samedi 8 décembre
9h. 30 a.m. La Porte ouverte
11h. 15 a.m. Radio-journal.
4h. 30 p.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson.
10 h. 30 p.m. Céleste et Valentin.

Gilbert Lessard

Watrous, 19 novembre.

Maladie en Italie

Washington. — Le Congrès a appris qu'en Italie, 3,500,000 personnes souffrent de la malaria, et "plusieurs millions d'autres sont atteintes de tuberculose". "L'Europe et le Proche-Orient vont subir un dur hiver, peut-être le pire de l'histoire moderne", a déclaré Herbert Lehman, directeur général de l'ASRNU.

STE-LINA

Samedi après-midi, le 24 novembre, avait lieu l'assemblée annuelle du local no 54 de l'Union des Fermiers. Après lecture des rapports et des minutes par le secrétaire Jos. Bellerive, il y eut élection d'un nouvel exécutif et la nomination de délégués pour la prochaine convention à Edmonton.

* * *

Dimanche soir avait lieu à la salle une soirée organisée par les marguilliers de la paroisse et les Dames de Ste-Anne. Cette soirée coïncidait avec l'ouverture de la nouvelle allée de quilles. Parmi les champions de la soirée on mentionne les noms de Jean-Louis Charbonneau, Alex. Magnant, Juliette Lozeau, Georges Lafleur, Clément Mageau, Adélard Fournier. Un couvre-pieds tiré au sort fut gagné par Mlle Juliette Lozeau.

* * *

M. Pierre Mahé fut conduit d'urgence à l'hôpital général où il est sous les soins du Dr Lefebvre.

* * *

M. le curé R. Bérubé se rendait dernièrement à Bonnyville assister à la soirée d'adieu offerte au curé Lapointe récemment nommé curé de Beaumont.

* * *

M. Ernest Vallée a presque terminé la construction de sa maison au village.

Baptêmes:—

Simonne Annette Madeleine, enfant de Sylvio Jodoin et Geramine Robitaille, née le 24 octobre. Parrain et marraine: M. et Mme Edgar Jodoin.

Marie Claudette Denise, enfant de Camille Boutin et Bella Lozeau, née le 6 novembre. Parrain et marraine: M. et Mme Aimé Michaud.

Contre la violence

Londres. — Arthur Jones, sous-secrétaire aux Colonies, a déclaré aux Communes, que le gouvernement britannique a fait clairement comprendre qu'il ne peut être question de permettre aux extrémistes en Palestine de résoudre le problème de l'immigration juive par la violence.

L'embellissement de la capitale

Ottawa. — M. Jacques Gréber, célèbre urbaniste français, employé par le gouvernement fédéral pour dresser les plans d'embellissement de la capitale et du district fédéral, s'est entretenu avec les autorités de l'Institut Royal d'Architecture du Canada en vue d'obtenir une coopération étroite des architectes canadiens dans les plans d'embellissement.

La criminalité chez les jeunes

Ottawa. — "Je suis d'avis que les représentants du clergé ont eu raison de critiquer le major-général Brock Chisholm qui, tout en ayant droit à ses idées, devrait, comme sous-ministre, savoir les taire, sinon l'on devrait le remercier de ses services", a déclaré le très rév. G.-A. Wells, principal aumônier de la marine canadienne.

Le très rév. Wells, évêque anglican, s'est dit for surpris de constater que si peu de protestants aient blâmé le général Chisholm de ses récentes "sorties", alors que tant de catholiques l'ont critiqué avec raison.

(Le major Chisholm, sous-ministre de la Santé et du Bien-être, a déclaré qu'il n'y a ni bien ni mal, et que c'est la croyance en la moralité des actes qui est la cause principale des maux dont souffre l'humanité).

L'aumônier en chef de la flotte canadienne attribue au cinéma, à la radio et aux pages comiques des journaux l'augmentation de la criminalité chez les jeunes. Il croit que les cinémas qui sont mis à la disposition des enfants ne surveillent pas suffisammnet leurs films. Il en est de même de la radio, surtout dans les "commerciaux" qui annoncent des produits qu'on dit donner le charme et la séduction. Quant aux pages comiques des journaux, elles offrent trop souvent des suggestions malsaines aux enfants qui sont enclins à suivre l'exemple de leur héros.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

Cercle Can.-français de Vancouver

La Sainte-Catherine fut célébrée avec gaieté samedi soir à la salle des Foresters par au delà de 200 personnes. La musique entrainante de l'orchestre contribua beaucoup au succès de la fête. Malgré le rationnement, on avait réussi à se procurer assez de sucre et de mélasse pour faire la tire traditionnelle qui fut servie par de charmantes jeunes filles, et l'excellent goûter (sandwich au poulet, beignes et café) fut vivement apprécié.

Parmi les visiteurs nous avons rencontré M. et Mme N. Rondeau de la province voisine de l'Alberta, et d'après ce que l'on dit de futurs citoyens de notre ville, et de Seattle Mme G. Lamoureux et M. Duff Garneau.

Les efforts des gérants de cette soirée ont été bien récompensés. La date pour la prochaine veillée est fixée au 2 décembre. Rendez-vous à la salle des Forestiers, coin des rues Broadway et Kingsway, et vous vous amuserez bien, tout en parlant français.

* * *

Visiteur:—

M. George Chamberlan de St-Paul, Alta, est en visite chez son grand'père M. Pierre Charron qui est maintenant tout à fait remis de sa maladie.

* * *

Omission:—

Mmes Z. Grégoire et Miron ont pris part au programme du 18 novembre et furent chaleureusement applaudies dans un duo au piano intitulé "La chasse au lion". Nous espérons entendre ces gentilles musiciennes dans nos programmes à l'avenir.

* * *

Nous offrons nos meilleurs voeux à M. et Mme Albert Lefèbvre à l'occasion de leur 15e anniversaire de mariage. M. et Mme Lefèbvre sont d'un dévouement sans bornes en ce qui concerne les activités de notre groupe. M. Lefèbvre est le vice-président de l'organisation des Canadiens français à Vancouver.

* * *

Banquet:—

Les Français, Canadiens français, Belges, Suisses, Anglais et ceux qui aiment la France se rendirent nombreux au banquet donné, à l'hôtel Vancouver mercredi dernier, par l'Alliance Française et la France libre de Vancouver en l'honneur de M. et Mme Georges Duhamel. Ces derniers avaient été fêtés dans l'Est, mais l'ovation spontanée des 400 convives fut non seulement une révélation mais la preuve qu'il y avait des Français dont le coeur n'avait pas changé bien qu'ils fussent éloignés des centres français.

M. Georges Duhamel, secrétaire perpétuel de l'Académie française, écrivain, poëte, médecin, donna une conférence sur "Qu'est-ce qui fait une grande nation?" le conférencier, ayant introduit son sujet, nous servit un festin littéraire auquel nous de l'ouest ne sommes guère habitués. "Une nation, dit-il, est grande lorsqu'elle produit de grands hommes, grande, lorsqu'elle produit des prêtres, des écrivains, des philosophes, des artistes, des savants, des inventeurs. . . Il ajouta que la France avait fait toutes ces choses et que même pendant la guerre elle n'avait pas manqué à son devoir.

Le Canada est immense et deviendra un des plus grands pays du monde. Il a tous les avantages pour produire de grands hommes. M. Duhamel dit que nous avons une école nouvelle de peinture, et que les peintres célèbres d'outre-mer feraient bien de venir s'inspirer des beautés grandioses du Canada.

Dans les jours sombres je me disais que si la Farnce était vaincue que je viendrais au Canada avec ma famille. Mais le Général de Gaulle ranima notre espérance, et la France fut encore une fois sauvée. Je suis venu remercier le Canada d'avoir aidé à notre délivrance, et je peux dire en toute sincérité que j'ai trouvé des conditions dépassant mes espérances. Vous avez ici un paradis terrestre. Je suis heureux d'avoir trois jours à passer à Vancouver et encore une fois, merci!

Après le magnifique discours de M. Duhamel, Madame Duhamel (Blanche Albaine, actrice de renom) lut une histoire écrite par son mari "La mort de la petite Soeur Marie". Ce livre écrit durant l'occupation eut 25,000 copies brûlées par les Allemands. Lorsqu'elle eut fini la lecture de ces pages, histoire vraie qui s'était déroulée pendant que M. Duhamel, qui est aussi médecin avait soin de 800 malades civils, l'auditoire était en pleurs. Ensuite l'actrice récita un poème composé par l'auteur en 1914, et elle termina par la déclamation de deux fables de Lafontaine. Elle reçut les applaudissements enthousiastes de la foule qui avait tant joui de ce dessert artistique qui couronnait si bien les efforts de M. Duhamel.

A la table d'honneur on remarquait M. et Madame Georges Duhamel, le consul de France, M. Charles et Madame Claudon, le président de la France libre, M. Henri Triadou, Mlle Marguerite Sellon, présidente de l'Alliance française, le sénateur et Madame A. Blais, Mlle Andrée Blais, Madame d'Estrubes, présidente du Secours aux enfants de France, Victoria, le président du groupe canadien-français, M. Allard et Mme Allard et le Dr R. Evans, professeur de français à l'Université de la Colombie.

* * *

Visiteurs:—

M. et Mme Georges Duhamel ont été émerveillés des beautés du Canada et se sont déclarés enchantés surtout de leur séjour à Vancouver. Au cours de leur visite ils sont allés voir le fameux pont suspendu Capilano qui a été acquis récemment par M. Henri Triadou. Ils se promettent de revenir avec leurs fils; deux sont médecins et le troisième est au Conservatoire de Paris où il étudie la composition.

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à Mlle Irène Goguillon qui est maintenant employée au bureau du consul de France, M. Charles Claudon. Mlle Goguillon était la secrétaire du club des Canadiens français de Victoria. Nous sommes très fiers d'avoir ce membre nouveau pour le groupe ici.

* * *

M. et Mme Georges Claudon ont pris possession cette semaine de leur résidence au coin de Angus Drive et l'avenue du Roi Edward. A la fin de semaine ils iront à Victoria pour assister à la bénédiction par Son Excellence Mgr John Coady du drapeau canadien et de la maison "Au vieux Québec" de Mme Thérien, vice-présidente de la Fédération canadienne-française de la Colombie.

Mme Marie Déry et sa petite fille Mme Léo Désaulniers sont revenues d'une longue visite au Manitoba où elles ont vu leurs parents et amis. Léo Désaulniers, attaché à l'aviation, s'attend de revenir à Vancouver dans un avenir très prochain.

Narcisse Déry qui a reçu son licenciement de l'armée est à l'hôpital militaire de Shaughnessy et reviendra chez lui dans quelques jours.

Annonces classifiées

L'Immaculée-Conception

La partie de cartes organisée par les Dames de Sainte-Anne, à l'occasion de la Sainte-Catherine, fut un très grand succès. Près de 300 personnes y assistaient. Les heureux gagnants des prix furent Mmes R. Peltier, J. Williamson, E. Paradis et H. Montpetit; MM. Edgar Caron, A. Behiels, D.-G. Bourget et R. Peltier, D. Baril et C.-J.-M. Deschênes.

Les prix avaient été donnés par Mmes J. Gravelle, J.-O. Robert, L. Montpetit, D. Baril et MM. A. Demers et M. Gravelle.

Le concert qui suivit la partie de cartes fut très intéressant. Y prirent part Mlle T. Trottier, D. Orchuk et les élèves du pensionnat de l'Assomption.

Nos sincères remerciements à ceux qui ont aidé à faire de cette soirée un si beau succès.

* * *

Jeudi dernier, à l'occasion de la fête de sainte Cécile, M. le curé donnait une soirée pour les membres de la chorale paroissiale.

L'on profita de cette réunion des membres pour choisir un exécutif de la chorale. Furent élus: Président: M. L. Brunelle; vice-président: M. A. Saint-Pierre; secrétaire-trésorier: M. P. Pion; directeur: M. L. Ouellette.

* * *

Voici la liste des gagnants pour le tirage organisé au profit des Jeunes de la paroisse:

Premier prix: M. J. Noonan, 10158-94e rue; 2e prix: M. C.-A. Mageau, Ste-Lina; 3e prix: M. E. D'Aoust, 9440-110e ave; 4e prix: M. Emile Riopel, Morinville; 5e prix: M. W. Arial, 11507-97e rue.

MAILLARDVILLE

Dimanche le 25 novembre vers 7 heures du soir, la sirène faisait sortir les gens de chez eux. C'était le feu chez M. Kilmartin. Heureusement que notre jeune brigade contre l'incendie s'est rendue sur les lieux très vivement. Le feu a été arrêté à temps. Il n'y a eu que le grenier de brûlé et des dommages faits par l'eau; mais Mme Kilmartin n'a pu supporter le choc; elle a dû être transporté à l'hôpital. Nous souhaitons qu'elle se rétablisse.

* * *

M. et Mme A. Coupé, de Victoria, sont venus visiter des amis à Maillardville. L'atmosphère française et catholique leur plait beaucoup. Ils viendront probablement s'établir ici.

* * *

M. Roger Parent souffre encore de ses brûlures; il a été transporté à l'hôpital Sainte-Marie.

* * *

M. et Mme D. Thériault, de Donnelly, Alberta, sont en visite chez leur fille Mme P. Fouquette.

* * *

M. et Mme W. Caldwell, leurs fils Hector et Victor, et M. et Mme Beauline et leur fils Laurent, de Willow Bunch, Sask., viennent s'établir ici.

* * *

M. Marcel Lavallée, de Willow Bunch, est en visite chez des amis à Maillardville.

Eloge des aumôniers militaires

Washington. — Le général Brehon Somerwell, commandant des Services auxiliaires de l'armée américaine, vient de louer le rôle des aumôniers militaires durant la guerre.

Dans son rapport annuel au sous-secrétariat de la guerre, il a déclaré:

"Avant comme pendant la bataille, les soldats pouvaient toujours se tourner vers leur aumônier pour puiser la force et le courage, parce que celui-ci suivait les troupes partout où elles allaient. "Dis-le au Padre", était plus qu'un phrase; c'était une soupape de sûreté spirituelle et mentale qui a gardé des millions de soldats en paix avec eux-mêmes".

"Les blessés ont reçu secours et consolation au front et dans les hôpitaux; les morts ont été ensevelis dans le manteau de leur foi. Du fait qu'ils vivaient et besognaient avec les troupes, les aumôniers militaires ont apporté un des plus grands appuis moraux de la guerre".

Club La Salle

Paroisse de l'Immaculée-Conception

La retraite annuelle du Club fut un véritable succès lorsque soixante et dix membres répondirent à l'appel, dimanche, le 25 novembre.

Sous l'habile direction du R.P. J.-O. Fournier on débuta par sermon et confessions, samedi soir, suivi de la Sainte Messe et autres instructions durant la journée du dimanche. La verve éloquente et sincère du R.P. Prédicateur gagna bientôt le jeune auditoire retraitant. Nous avons seulement un regret, celui de n'avoir pu jouir plus longuement de ses beaux sermons.

On clôtura la journée par le souper où nous eûmes l'honneur d'avoir avec nous, Son Excellence Monseigneur J.-H. MacDonald, ainsi que le R.P. Patoine, curé de Saint-Joachim.

Nous voulons remercier, encore une fois, ceux qui se sont si bien dévoués pour nous et permettez de noter que le 25 novembre 1945 demeurera certainement une jouréne mémorable.

Une retraitante.

Edmonton-Nord

Courrier de Saint-François

C.Y.O. Senior:—

Jeudi, le 22 novembre, avait lieu la première assemblée, organisée par le Comité éducationnel dont les membres sont: Louis Voghell, Elsie Perusini, Gisèle Demers et Thérèse Surette. Ce fut un succès. Et selon toute apparence les soirées du jeudi sous la direction de ce comité seront instructives et agréables.

Louis Voghell nous apprit que des clubs dramatiques, oratoires et récréatifs seraient formés. Cette suggestion fit plaisir aux membres qui donnèrent leur nom au club qui les intéressait le plus.

On a découvert aussi parmi les membres des esprits chercheurs. Elsie Perusini posa des questions profondes aux deux parties formées de quatre personnes. David Beauregard, Maynard Corbette, Catherine Bouvier et Lorraine Roberge furent les vainqueurs.

On remarqua dans les jeux une compétition ardente. Roméo Landry gagna le titre de "Roi du Caribou" et Catherine Bouvier celui de "Mlle Sedate".

Pendant la préparation du goûter, Gisèle Demers, notre distinguée pianiste, exécuta avec ardeur un chant si animé qu'il fit même oublier le café et le gâteau.

* * *

C.Y.O. Junior:—

Une radio-saynète, jouée par le Comité éducationnel, fut l'attraction principale de la soirée. Cette saynète ayant comme directrice Thérèse Elniski et comme acteurs Jeanne Perrot, Mlle Roberge, Lorette Potvin, Aloyzy Yassinski et Joe Bittman, fut un succès.

Une période de patinage et un goûter termina cette agréable soirée.

* * *

Autres activités:—

Notre chorale senior se prépare ardemment à la fête de Noël. Chaque mardi soir a lieu une pratique de la messe de Ste-Cécile.

* * *

La prochaine réunion du club des "Gens mariés" aura lieu le 2 décembre.

* * *

Le R.P. Raymond Pennafort, o.f.m., notre dévoué curé, est parti lundi, le 26 novembre, à l'hôpital pour y faire sa retraite annuelle. Il subira aussi un examen général. Nous espérons qu'il nous reviendra en excellente santé.

* * *

A notre article nous devons malheureusement ajouter une note de tristesse. Le R.P. Thomas More MacDonald est parti pour Port Hammond, C.-B., assister aux funérailles de son père. Au R.P. Thomas More, o.f.m., ainsi qu'à sa famille, nous offrons nos profondes sympathies.

Fraude électorale en Saskatchewan

Ottawa. — Douze bulletins qui avaient été placés dans une boite de scrutin, en faveur de l'hon. M. J.-G. Gardiner, ministre de l'Agriculture, lors des élections fédérales du 11 juin dernier, dans la circonscription de Melville, en Saskatchewan, furent enlevés de l'enveloppe contenant les bulletins accordés à M. Gardiner. C'est ce qui a été établi par un rapport du juge J.-T. Brown, de la Cour du Banc du Roi de la Saskatchewan, produit à la Chambre des Communes.

De distingués visiteurs

Son Excellence Mgr Henri Routhier, o.m.i., vint célébrer la sainte messe au Juniorat, samedi le 17 novembre. C'était sa première visite à son Alma Mater depuis son sacre en septembre dernier. Après déjeuner, nous lui présentions nos félicitations par la bouche de notre président, Louis Desrochers. Mgr considérant nos goûts d'étudiants, nous accorda un beau grand congé.

Nous avons eu aussi le plaisir d'entrevoir Mgr Jean-Louis Coudert, o.m.i., dans l'enceinte du Juniorat. Il nous fera bientôt le plaisir de l'entendre nous parler de ses missions du Yukon, lors de son prochain voyage à Edmonton.

Un autre personnage de marque nous arrive de Montréal à peu près en même temps: Monsieur Gérard Pelletier, président du "Secours International de la Jeunesse étudiante" et ex-président de la Jeunesse étudiante catholique canadienne. En plus de rencontrer les dirigeants locaux de la J.E.C., il a assisté au Conseil et à l'assemblée générale de notre Cité étudiante.

La Cité étudiante

La Cité étudiante continue son travail dans notre milieu. La semaine dernière, elle a attaqué le problème de la discipline à la salle d'étude.

Plusieurs citoyens remarquaient que la salle d'étude n'était pas ce qu'elle pourrait et devrait être. Alors pour obvier au bruit, au bavardage, voire à la dissipation, les étudiants ont accepté un système qui préconise l'entr'aide et la compétition tout à la fois. L'entr'aide: la salle d'étude est divisée en vingt-trois groupes de cinq ou six membres chacun et que les membres de ces groupes doivent s'aider mutuellement à garder le silence, à empêcher le bruit et à promouvoir la bonne conduite générale à la salle d'étude. Compétition: les trois meilleurs groupes recevront une majoration substantielle de leur note de conduite mensuelle. Le nouveau système a bien fonctionné jusqu'à présent; ce qui a permis à notre Père Préfet de prendre un congé. Le R.P. Tourigny en a profité pour s'envoler vers d'autres cieux. Il est parti samedi soir pour Winnipeg où il doit représenter l'Enseignement postscolaire, de concert avec M. Sicotte de Falher, à une convention nationale des coopératives.

La Cité étudiante a décidé de dresser une constitution, afin de se donner une source d'informations et de directives à l'effet de guider les responsables des services ainsi que la marche générale de notre mouvement.

Culture

A la salle des promotions de l'Université, le 14 novembre, les plus vieux ont assisté à une conférence de M. Calhoun, bibliothécaire de Calgary. Ce dernier posa une série de problèmes dont, hélas!, il n'a pas donné la solution, au sujet de l'éducation dans une société libre.

A la salle paroissiale de Saint-Joachim, le dimanche suivant, nous avons eu le bonheur d'entendre M. Gérard Pelletier dans une intéressante causerie sur le développement de la J.E.C. au Canada. Il a su nous captiver d'intérêt et nous nous souviendrons longtemps de la bonne semence qu'il a jetée parmi nous.

La fête de Sainte-Cécile, la patronne des musiciens, valut aux élèves du Juniorat l'aubaine d'une soirée récréative très intéressante. L'orchestre du Juniorat sous l'habile direction du R.P. Supérieur, ouvrit le concert par la marche "Drapeau de la Paix" de Laurendeau.

A cette occasion nde la Sainte-Cécile, le R. P. Supérieur avait invité trois jeunes artistes canadiennes-françaises dont la renommée sans cesse grandit dans les cercles artistiques de la capitale albertaine, Mlle Claire Pépin, pianiste distinguée, nous interpréta la Fugue no 12 de Bach, une Valse en B mineur de Chopin ainsi que la Danse Nègre de Scott. Comme musique vocale Mlle Thérèse Trottier, de sa belle voix de mezzo-soprano, à la nuance facile, nous chanta "La Vivandière", les "Ciseaux de la Vierge" et "Dreams".

En outre le programme comportait un magnifique récital de violon qui nous fut servi par Mlle Lina Caouette, qui exécuta la Sixième Sonate en B mineur de Haendel, et la Tarentelle de Hermann. Trois rappels prolongèrent le charme dans lequel elle nous tenait.

Ensuite nous avons eu le plaisir d'entendre un de nos confrères, Lucien Garon, qui se tira d'affaire en artiste avec la Sonatine de Haydn et un nocturne de Chopin. Enfin le R.P. Maheu, o.m.i., nous dérida avec deux jolies chansonnettes: "Moineaux de Paris" et "Petite Mère".

L'orchestre clôtura cette magnifique soirée intime en l'honneur de Sainte-Cécile.

C'est avec la plus profonde gratitude que nous tenons à remercier encore une fois nos trois jeunes artistes invitées, qui ont su par leur art nous intéresser si hautement. Grand merci!

Encore dans le domaine musical, mentionnons que les élèves des classes supérieures ont pu assister à un concert symphonique présenté par l'Edmonton Philharmonic Society, au théâtre Empire.

Les sports

Notre Ligue Intercollégiale (St. Anthony's College, Alberta College, Concordia College, et le Juniorat Saint-Jean) s'est ouverte samedi dernier, alors que nos porte-couleurs infligeaient une défaite à l'Alberta College, par 5-2. Espérons que nos victoires soient plus nombreuses que nos défaites.

Mentionnons encore à l'actif des sports que l'équipe pourra avant bien olngtemps s'enorgueillir d'un nouvel uniforme. Nous sommes certains que cette nouvelle livrée aura pour effet d'ajouter non seulement à l'éclat de la personnalité des joueurs, mais surtout à la perfection du jeu.

Les Elèves de Belles-Lettres

Mariage Pépin-Girard

En l'église de Saint-Joachim, récemment, avait lieu le mariage de Mlle Jeannette Pépin, fille de M. et Mme G. Pépin, d'Edmonton, avec M. Armand Girard, fils de M. de J.-B. Girard, de Chauvin. M. l'abbé Lavoie, curé de Chauvin, a donné la bénédiction nuptiale.

M. G. Pépin accompagnait sa fille à l'autel. Celle-ci avait comme fille d'honneur Mlle Pauline Thibault. M. Georges Girard, frère du marié, lui servait de garçon d'honneur.

Mme A. Brissette, soeur de la mariée, exécuta à l'orgue une marche nuptiale. Au cours de la cérémonie, M. G. Pépin, organiste de Saint-Joachim, joua quelques morceaux de circonstance et Mme Brissette chanta un Ave Maria, composition de M. Pépin lui-même, et un Panis Angelicus.

Après la cérémonie religieuse il y eut réception chez Mme P.-A. Dow. Mmes René Pépin et N. Pépin servaient le café. Elles étaient assistées de Mlles Françoise Barbeau, Rose Ouellette, Marie Kéroack et Claire Pépin. Le R.P. Green a proposé la santé des mariés.

Parmi les proches parents invités à cette réception, on remarquait le père du marié, ses trois soeurs: Mme Broomfield, Mlles Anita et Cécile; et son frère Richard, tous de Chauvin.

M. et Mme Girard sont partis pour Banff. A leur retour, ils iront s'établir à Chauvin.

22,600,000 tués dans la guerre

Cité du Vatican. — La dernière guerre a fait perdre la vie à 22,600,000 personnes, chez les non-combattants tout comme dans les forces armées, selon une compilation que le Vatican a révélée dernièrement.

Ce calcul est le résultat du travail de plusieurs agences internationales. Elles disent que le nombre des blessés a été d'environ 34,400,000.

Chez les Bonnes Amies

Thé annuel

Les Bonnes Amies auront leur Thé annuel en faveur de leurs oeuvres de charité de Noël dimanche prochain, le 2 décembre. La réunion aura lieu chez Madame Dow (10035-113, rue), de 3 à 6 heures de l'après-midi. On est cordialement invité à y prendre part: Mlles Thérèse Sabourin et Suzanne Dame auront charge des hôtes.

Assemblée

Les Bonnes Amies tiendront leur prochaine assemblée mensuelle chez Mlle Montpetit (10745-102e rue), le 4 décembre, vers 7h. 30 du soir.

Chevaliers de Colomb

Le Conseil La Vérendrye des Chevaliers de Colomb annonce une danse pour le samedi 1er décembre, au Temple Maçonnique.

Naissance

M. et Mme Dan Cooper, (née Marcelle Pépin), d'Edmonton, annoncent la naissance de leur premier enfant, Dolores Pearl, baptisée à l'hôpital général par le R.P. J. Patoine, o.m.i., curé de Saint-Joachim.

Washington. — Les Etats-Unis ont complété la production d'un "B-36", super-bombardier plus gros que le "B-29" et d'un tel rayon de vol qu'il peut lâcher des bombes atomiques sur n'importe quelle cible du monde.

L'établissement des jeunes

L'accroissement naturel des Canadiens français

L'établissement des jeunes est un problème toujours aigü et jamais résolu, parce que les Canadiens français sont le peuple de race blanche dont l'accroissement naturel est le plus rapide. Au lendemain de la conquête, le taux de natalité au Canada a atteint le chiffre fabuleux de 65.0 par mille de population, ce qui, malgré une mortalité de 34.0, laissait un taux d'accroissement naturel de 31.0, soit un excédent plus élevé que la natalité moyenne de la plupart des pays. Le pays de race blanche dont la natalité a enregistré le taux le plus élevé après le Canada est la Serbie avec 45.4 durant la période de 1881-1890. La majorité des pays n'ont jamais dépassé au cours de leur histoire le taux de 35.0. Avec un taux de 65.0 en 1760-69, le Canada se classe dans une catégorie à part, prend figure de phénomène inusité. Malgré la baisse générale de la natalité dans le monde, le taux chez les Canadiens français dépasse encore 30.0 par mille de population, ce qui est nettement supérieur à la plupart des pays.

L'on calcule que la population française du Canada double en moyenne à tous les trente ans. Ce qui veut dire qu'il faut doubler le nombre des emplois à tous les trente ans pour que tout le monde ait un gagne-pain. Doubler le nombre des terres, doubler le nombre des métiers, doubler le nombre des industries, doubler le nombre des commerces, bref, doubler dans tous les domaines les chances de gagner sa vie. Un tel développement exige d'un peuple un effort d'autant plus prodigieux que le machinisme tend, dans la vie économique moderne, à réduire le nombre des emplois et à accroître la production. Sur une ferme où il fallait autrefois trois ou quatre hommes, un seul réussit de nos jours à donner le même rendement s'il est outillé d'un tracteur, d'une combine, d'une trayeuse électrique, etc. L'on a calculé qu'il faudrait vingt-cinq hommes bien entraînés pour couper à la faucille et battre au fléau la même quantité d'avoine qu'une moissonneuse-batteuse.

Si l'on envisage le problème sous cet aspect, il n'y a pas lieu de se montrer surpris que l'établissement de la jeunesse soit un problème jamais résolu. Il le sera automatiquement le jour où les familles canadiennes-françaises se contenteront du fils unique, ce qui, à Dieu ne plaise, n'arrive jamais.

Ce qu'on a fait de la jeuness dans le passé

La jeunesse canadienne-française n'a jamais été particulièrement gâtée; elle s'est débrouillée comme elle a pu. De 1760 à 1820, les fils d'habitants se sont fait un avenir sur la terre en défrichant les seigneuries. Quand celles-ci furent totalement occupées, les jeunes essayèrent de déborder sur les terres de la Couronne, mais ils constatèrent non sans surprise que celles-ci étaient occupées par des marchands de bois et de grands propriétaires, amis de la bureaucratie qui dominait à cette époque le gouvernement du Bas-Canada. C'est alors que commença la lutte qui dure encore après plus d'un siècle et qui est plus vive que jamais, lutte entre le colon et le marchand de bois. Les terres neuves étant bloquées par de grands concessionnaires forestiers, une partie de la jeunesse fut forcée d'émigrer aux Etats-Unis. **Combien de Canadiens français laissèrent ainsi le Canada durant le dernier siècle?** Il n'est pas facile d'obtenir des chiffres exacts. Certains rapports du Commissaire général de l'Immigration de Washington contiennent des chiffres révélateurs. **C'est ainsi, par exemple, que durant la seule année 1924, 43,959 Canadiens français auraient émigré aux Etats-Unis.** Il n'est sûrement pas exagéré de prétendre que, des origines de l'immigration jusqu'à nos jours, plus d'un million de Canadiens français ont traversé la frontière.

Si toute cette population jeune était restée au Canada, notre pays serait peuplé en majorité de Canadiens français; les problèmes, de langue, d'enseignement, de religion, de politique, en seraient singulièrement simplifiés. Nous souffrons aujourd'hui des erreurs du passé; nos enfants porteront le fardeau de nos propres fautes.

Inventaire sommaire de notre jeunesse

Le recensement de 1941 fournit les chiffres suivants sur notre jeunesse rurale.

Population rurale du Québec par groupe d'âge de cinq ans et selon le sexe en 1941

	Hommes	Femmes
De 0 à 4 ans	80,393	78,706
De 5 à 9 ans	78,370	76,437
De 10 à 14 ans	78,229	75,228
De 15 à 19 ans	73,585	66,234
De 20 à 24 ans	57,187	48,332
De 25 à 29 ans	48,646	40,193

En 1941, il y avait donc dans les centres ruraux du Québec 396,410 personnes de sexe masculin de moins de trente ans. A supposer que dans chaque cas le fils succède au père sur chacune des 155,000 fermes et dans chacun des autres métiers, commerces et emplois, il resterait encore un excédent de 100 à 150,000 jeunes gens auxquels il faudra trouver un établissement nouveau.

Si on pousse plus loin l'analyse, on constate que dans les vieilles paroisses, le nombre des familles agricoles à tendance à décroître à cause de l'agrandissement des terres dû à la mécanisation des travaux. On cultive plus grand qu'autrefois avec moins de main- d'oeuvre. Si le mouvement continue — et il est probable qu'il ira en s'accentuant — les chances d'établissement sur les terres des vieilles paroisses iront en diminuant à moins que l'on applique, comme nous l'indiqueront dans la prochaine leçon, des formules nouvelles. La même tendance vers la diminution des emplois se fait sentir dans d'autres domaines, particulièrement dans l'industrie où à la machine est souveraine.

Trouver des emplois nouveaux à une moyenne de 5,000 jeunes ruraux par année, cela suppose un effort individuel, familial et national vraiment prodigieux. La terre ne peut à elle seule y pourvoir. Il faut y diriger le plus grand nombre possible, mais sans négliger les autres sources de travail qui peuvent offrir aux jeunes des établissements stables. **L'essentiel, c'est de garder à la campagne, c'est-à-dire, sur la terre et dans les métiers, commerces, industries et emplois ruraux, une proportion raisonnable de la population.** En 1871, Québec était un pays rural dans une proportion de 82 pour cent. En 1941, le pourcentage était tombé à 36. La chute ne peut se continuer à cette allure vertigineuse. La campagne québécoise, avec ses ressources abondantes et variées, peut faire vivre une population rurale prospère et heureuse. Elle est capable de retenir chez elle une partie de sa jeunesse, mais à la condition expresse que l'on prépare à cette jeunesse qui se multiplie à un rythme prodigieusement rapide, des établissements nouveaux.

Quetionnaire

1—Le taux de natalité est-il plus élevé chez les Canadiens français que chez les autres races blanches? Donnez des précisions.
2—Combien faut-il d'années pour doubler la population canadienne-française?
3—Combien de Canadiens français environ ont émigré aux Etats-Unis?
4—Combien y avait-il en 1941 de jeunes ru-

(La Terre de Chez Nous)

Un peu partout, dans les industries, on passe de la production de guerre à celle de paix. Cette photographie représente des ouvriers terminant des avions, pendant que d'autres comemncent à fabriquer des meubles.

Office du Tourisme de Québec

L'avion au service du tourisme

L'avion a joué un rôle prépondérant dans la dernière guerre, et il est appelé à rendre des services aussi importants dans la vie commerciale future.

Parmi les emplois auxquels l'avion s'adaptera très facilement, il faut placer les voyages d'agrément. De nombreux terrains d'atterrissages ont été construits durant le dernier conflit, qui pourront à l'avenir être utilisés par les véhicules de l'air. Toutes les grandes villes et les régions de tourisme de Québec sont pourvues de terrains où les aéroplanes de tous genres peuvent se poser et se ravitailler. D'ailleurs, à ceux qui voudront sortir des sentiers battus et s'éloigner des centres les plus fréquentés, l'emploi de l'hydroplane donnera une liberté de mouvement quasi infinie. La province de Québec compte des milliers de lacs et de cours d'eau sur lesquels un petit appareil peut descendre en toute sûreté. En une heure ou deux, pêcheurs et chasseurs pourront quitter la grande ville et atteindre un territoire éloigné, où abonderont les poissons les plus vigoureux ou les gibiers les plus recherchés. Les compagnies d'aviation ont déjà préparé des plans pour mettre leurs avions et leurs pilotes à la disposition des voyageurs. Il est probable que, dès l'été prochain, ce nouveau service de transport sera accessible à des prix tout à fait convenables même pour les bourses modestes.

La conférence des vivres

La conférence des Vivres et de l'Alimentation des Nations-Unies s'est terminée à Québec le 1er novembre. Elle y siégeait depuis le 16 octobre. D'importantes décisions ont été prises par les délégués des quarante-deux nations qui ont participé à cette importante conférence internationale, la troisième tenue à Québec en deux ans.

L'Ecole des Arts domestiques avait organisé une exposition de travaux de nos arts paysans, et une démonstration des procédés de tissage employés dans notre province. Tous les délégués se sont intéressés à cette exposition.

Un grand nombre de représentants des pays étrangers ont profité de leur séjour à Québec pour se renseigner personnellement sur notre vie rurale, en visitant, sous la conduite de fonctionnaires des gouvernement fédéral et provincial, différentes localités des environs de Québec. Partout, les délégués ont goûté la charmante hospitalité qui caractérise la population canadienne-française et ont exprimé publiquement la satisfaction qu'ils avaient éprouvée de leurs différentes visites.

Le comité de Lotbinière à l'honneur

C'est à un comté essentiellement rural de notre province qu'est revenu l'honneur d'avoir été le premier à dépasser son objectif lors du 9e emprunt de la Victoire, lancé au Canada du 22 octobre au 10 novembre dernier.

Le comté de Lotbinière a atteint ce résultat moins de huit jours après l'ouverture des souscriptions. L'objectif était de $570,000, et il fut souscrit par 858 citoyens.

Doyen des donneurs de sang du Québec

M. Arthur Bourget, de Québec, est le doyen des donneurs de sang de la province. Il a fait à date quatre-vingt-trois dons de sang, dont seize à la Croix-Rouge canadienne. Dans certaines circonstances, il a donné jusqu'à une chopine de sang à la fois, dans les cas d'accidents graves.

Plessisville à l'honneur

Plessisville occupe une place importante dans la liste de nos villes canadiennes qui renferment plus d'une famille nombreuse. Nous pouvons nous en rendre compte en lisant les quelques chiffres suivants, que nous avons puisés dans une récente statistique.

Au premier rang nous remarquons la famille de M. Oméril Tardif avec ses 25 enfants. Vient ensuite celle de M. Joseph Bernard, 23 enfants; M. Pierre Vigneault, 22, et M. Joseph Gagnon, 20. On remarque encore dans la liste des familles nombreuses de cette ville: une de 19 enfants, un de 18, deux de 17, cinq de 16, sept de 15, onze de 14, treize de 13, seize de 12, vingt-cinq de 11 et quarante-et-une de 10.

L'Office du Tourisme et de la Publicité de la province de Québec fournit gratuitement des renseignements supplémentaires sur divers sujets. Ecrivez au directeur général de l'Office du Tourisme et de la Publicité, Hôtel du Gouvernement, Québec.

Pour la béatification de Pie X

Londres. — Le Saint-Siège étudie, en ce moment, deux guérisons attribuées à Pie X, qui fut pape de 1903 à 1914. C'est ce qu'annonçait dernièrement la radio du Vatican.

Comme on le sait, des recherches sont actuellement en cours en vue de la béatification de Pie X.

Les guérisons dont il est ici question auraient eu lieu en 1927 et en 1938, dans un couvent près de Cuneo, voisin de la frontière française. Deux religieuses auraient été guéries de graves maladies. Trois médecins ont récemment examiné les deux religieuses et des témoins ont été entendus au sujet de leur guérison, dit la radio du Vatican.

Quelques plats économiques

Veau en casserole

3 livres d'épaule ou de jarret de veau
3 c. à table de farine assaisonnée de sel et de poivre
3 c. à table de graisse de bacon
½ tasse d'oignon haché
1 tasse de pois
2 c. à table de persil haché
2 feuilles de laurier
½ c. à thé de sel
¼ de c. à thé de poivre
2 tasse de tomates en conserve.

Enlever les os et les nerfs et couper la viande en petits morceaux. Rouler dans la farine assaisonnée. Faire fondre le gras dans une poêle, ajouter les oignons, les pois, le persil et le laurier. Cuire cinq minutes. Enlever les feuilles de laurier et disposer dans une casserole avec la viande. Saler et poivrer les tomates et ajouter. Couvrir et cuire à four modéré (325 degrés F.) pendant deux heures. Pour six personnes.

* * *

Boulettes à la sauce tomate

1 livre de viande crue hachée
¼ de livre de foie de boeuf
1 petit oignon finement haché
2 c. à thé de sel (moins si désiré) un peu de poivre
2 tasses de pommes de terre en purée
1 jaune d'oeuf
2 c. à table de gras
2 tasses de tomates en conserve.

Mélanger tous les ingrédients, excepté le gras et les tomates. Former 12 petites boulettes. Faire dorer des deux côtés dans le gras. Réduire la chaleur et cuire encore pendant 8 à 10 minutes. Déposer sur un plat chaud. Verser les tomates dans la poêle, amener au point d'ébullition et verser sur les boulettes. Pour six personnes.

* * *

Nids au chou

1 petit chou
1 tasse de viande d'agneau hachée, crue
½ tasse de spaghetti cassé par petits bouts
½ c. à thé de sel
1 gousse d'ail hachée
Eau bouillante
3 c. à table de jus de citron

Laver les feuilles de chou et faire bouillir pendant trois minutes dans de l'eau salée. Egouter. Mélanger le spaghetti, la viande et le sel. Déposer environ une c. à table de ce mélange sur chaque feuille de chou et rouler. Déposer côte à côte dans une poêle et persemer d'ail. Recouvrir avec une assiette pour garder les petits rouleaux en place et ajouter assez d'eau pour les cuire. Laisser mijoter pendant une heure, ajouter le jus de citron et continuer la cuisson encore une demi-heure. Servir avec la sauce. Pour six personnes.

Au restaurant

—Ca du chevreuil? garçon. Mais c'est du boeuf.

—Je va vous dire, Monsieur, ce chevreuil était apprivoisé.

Information agricole

Soin et alimentation des taureaux

Notes des Fermes expérimentales

Le taureau, dit-on, est la moitié du troupeau. Cet axiome, dont aucun bon cultivateur ne songerait à nier la vérité, indique clairement l'importance de donner des soins tout spéciaux à cet animal. On sait par exemple que **l'exercice** est très nécessaire pour maintenir la vitalité du fluide séminal; trop de taureaux restent attachés si longtemps que leur utilité est grandement réduite. Un "corral" ou cour, contigu à un refuge, box stall ou loge confortable, suffit pour l'hiver, mais un petit encols herbeux relié au corral et entouré d'une solide clôture est très nécessaire pour l'été. Pour un taureau dangereux, c'est une bonne précaution que de construire, sur un côté du corral, un plan incliné ou rampe pour les saillies, ce qui évite la nécessité de pénétrer dans le corral. On peut se procurer des plans de la loge du taureau et de cette rampe en s'adressant au Bureau de l'architecte, Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

Comme le taureau de race laitière est généralement plus nerveux et plus dangereux que le taureau ordinaire des races de boucherie, on le garde généralement dans un corral, mais il peut arriver que le taureau de boucherie lui-même s'émancipe. On voit tous les ans des gens tués par des taureaux que l'on croyait être sans danger. S'il est nécessaire de mettre l'animal avec le troupeau, on peut réfréner un taureau trop actif en suspendant une chaîne à son anneau ou en recouvrant ses yeux d'une légère planche.

L'anneau devrait être placé dans les narines à l'âge d'un an pour faciliter la conduite de l'animal; on devrait aussi rogner régulièrement les sabots sans quoi les pieds prendraient une mauvaise conformation, et les articulations seraient tordues. Il est préférable de ne pas faire servir le taureau avant l'âge de seize mois, sa vie en sera plus longue. Il vaut mieux également se limiter à une saillie par vache. Les jeunes taureaux qu'on laisse courir avec les vaches s'épuisent parfois en faisant des saillies inutiles.

Le propriétaire d'un petit troupeau peut se passer d'un taureau quand il peut profiter d'un plan bien organisé d'insémination artificielle.

Un taureau en bon état de chair donne un meilleur service qu'un animal trop gras ou trop maigre, et **l'alimentatioin** doit être réglée en conséquence. L'animal en cours de croissance exige plus de nourriture que l'adulte, mais il est inutile de donner des aliments de gros prix. L'avoine concassée, le foin propre peuvent former la ration de base, complétée par la boîte de sel moulu, qui doit toujours se trouver là. Le meilleur foin est celui des légumineuses; à défaut de foin on pourra donner une partie de son pour trois ou quatre parties d'avoine concassée, afin d'équilibrer la ration. Une proportion de 10 à 20 pour cent d'orge est utile quand on veut augmenter un peu le poids de l'animal. Quand la nourriture se compose de fourrages secs, une quantité de une demi livre à une livre de graine de lin par jour aide à tenir l'animal en bon état. A défaut de foin de légumineuse et de son, on pourra donner une partie de poudre d'os traitée par la vapeur pour deux ou trois parties de sel; ce mélange de sel et d'os tenu en tout temps à la portée de l'animal maintiendra la bonne proportion de calcium et de phosphore dans le corps. Eviter l'excès d'ensilage et de racines, qui tendent ä produire la corpulence et ralentir le service. Il est rarement nécessaire de donner des médicaments et des drogues pour stimuler l'instinct génésique, et ils ne devraient être donnés, s'il y a lieu, que sous les instructions d'un vétérinaire attitré.

Un maître de la hache

Un bûcheron de la région de Noranda, M. Grégoire Bruneau, vient de recevoir de la compagnie **International Paper** une magnifique montre en témoignage d'appréciation pour l'exploit vraiment étonnant qu'il a accompli pour le compte de cette compagnie, dans la forêt, au cours de la dernière saison d'opérations forestières. M. Bruneau a coupé, à lui seul, 27,202 billots. Il a travaillé durant 135 jours. Cela lui fait une moyenne remarquable de 201 billots par jour. Peu de bûcherons peuvent en faire autant. On peut dire qu'il a manié la hache de main de maître.

Editions Lumen

La rançon de la cognée

Roman canadien par Rolland Legault

Bruno Touchette est ce "type unique" que l'auteur, Rolland Legault, est allé cueillir dans les bois: il nous le présente dans la "Rançon de la Cognée" sous un aspect bien sympathique.

Cet homme, aux moeurs rudes, paiera de sa vie la parole donnée à Mérilda, sa future. Le chapitre des "Loups" et celui de "La côte du Bois-Franc", sont à lire et à retenir.

Un volume de 200 pages; prix: $1.00, par la poste: $1.10. Editions Lumen, 494 ouest, rue Lagauchetière, Montréal-1.

Lisez et faites lire la Survivance

La colonisation

Ce n'est pas la terre qui nous manque

L'établisseemnt sur la terre des démobilisés, des Forces Armées, des congédiés d'industries de guerre et des fils du sol qui, à chaque année, atteignent leur majorité, surtout si l'on voulait placer chacun dans l'occupation qui lui convient le mieux et là où il peut être le plus utile à la société, posera, dans la province de Québec, un sérieux problème. En effet, la terre arable prête à être occupée immédiatement commence à se faire rare. . .

Il n'y aurait certainement pas suffisamment d'espace pour répondre à tous les besoins, surtout si l'on s'employait dans les milieux intéressés au bien-être social à intensifier la propagande en faveur du retour à la terre de tous ceux qui appartiennent au sol.

Est-ce à dire qu'il va falloir se contenter d'un mouvement ralenti, quitte à laisser dans l'attente un nombre de familles anxieuses de s'établir? Nous ne voulons pas le croire. Si l'espace vient à manquer dans Québec, comme il convient déjà de le prévoir et comme la chose se produira à coup sûr d'ici quelques années, il importe dès maintenant de diriger dans les provinces voisines d'abord, et en même temps peut-être vers les plaines de l'Ouest, les familles nombreuses avec capitaux qui seraient disposés à poursuivre la conquête du sol. N'allons jamais l'oublier, les Canadiens français sont partout chez eux dans ce pays, et l'une des meilleures façons de la prouver, c'est de diriger partout, dans chacune de nos provinces, un nombre de familles suffisant pour y consolider les cadres existants.

C.-E. COUTURE.

La Survivance des Jeunes

Les vertus chrétiennes du fondateur de Montréal

On sait le dessein des Associés de Notre-Dame de Montréal. Réformés et réformateurs, ils rêvent, en vrais pèlerins de l'absolu, d'une refonte du monde. Ils ne parlent que de "renouvellement de l'Eglise", de restauration de "l'èsprit primitif". Dans la pensée de la plupart d'entre eux, leur fondation au Canada n'est que partie de ce tout. Pour sa part, Jean-Jacques Olier, fils spirituel de Vincent de Paul, de Bérulle, de Condren, ambitionne "l'établissement d'une nouvelle Eglise" dans le Nouveau Monde. L'on s'y en "va bâtir", comme il dit, une "cité chrétienne", un haut-lieu spirituel d'où l'on appellera, à la vie européenne et à la pure foi, les Indiens de l'Amérique du Nord. Pour l'oeuvre hautaine, quel chef il reste à trouver! On le voulait, nous dit l'"histoire du Montréal", homme de coeur, vigoureux, d'expérience, et sans autres intérêts que ceux de l'éternité". La Dauversière s'est mis à la recherche du rare personnage.

M. de Maisonneuve

Justement, à Paris, un jeune chevalier se trouve en disponibilité. Gentilhomme de vieille noblesse champenoise, né le 12 février 1612 au manoir paternel de Neuville-sur-Marne, il s'appelle Paul de Chomedey. La tradition nous le dit militaire de profession, entré dans l'armée à treize ans, presque enfant, ce qui est alors d'assez fréquente occurence. Toute la suite de sa vie révèle un homme merveilleux de force et d'équilibre. Ce contemporain du jeune Corneille et des Frondeurs a pu avoir, comme bien d'autres, une âme violente, mais, comme bien d'autres aussi, facilement reprise par les disciplines de la volonté raisonneuse et de la foi. Pour nous renseigner sur son métal d'homme et de chrétien, retenons qu'il a traversé les milieux hérétiques et libertins de ollande, sans y rien laisser ni de sa croyance ni de son coeur.

Un emploi selon Dieu et son état

Fait à noter: avant même d'avoir connu l'oeuvre de Montréal, le Canada l'attire. Par quoi? Cherche-t-il dans l'aventure une évasion? Pour un jeune Français de 1640, le Canada, c'est ce pays lointain, encore inconnu mais qu'on sait immense et qui a passionné un moment le grand Cardinal. Une chronique de missionnaire, une "Relation" du Père Le Jeune que lui a passée un avocat de ses amis, détermine à l'émigration le jeune seigneur de Champagne. Et voici qui précise à quel appel il cède. Il cherche l'éloignement du monde, un emploi, affirme Dollier de Casson, selon Dieu et son état. Mais alors que de mieux fait, pour le rêve de cet émigrant, que le projet de la colonie mystique à Montréal! C'était une sorte de défi que la fondation de la ville-missionnaire, en pleine forêt, en plein isolement, si loin de Québec, en cette île qu'on appelle en langue indienne, "l'ile où il y avait autrefois une bourgade". Le défi est dans la nature de ce Chomedey. Voyez comme il se livre en sa réponse à La Dauversière: "Je n'ai aucune vue d'intérêt. Je puis, par mon revenu de deux mille livres de rente, me suffire à moi-même; et j'emploierai de grand coeur ma bourse et ma vie dans cette nouvelle entreprise, sans ambitionner d'autre honneur que d'y servir Dieu et le roi dans ma profession". Service de Dieu, service du roi, formule du don total pour ces Français et ces catholiques du XVIIe siècle.

Difficultés des premiers temps

Ceux qui viennent de choisir le chevalier, se sont montrés pleins d'exigences. Son poste de Ville-Marie exigerait de lui bien davantage. Il y fit merveille. En la colonie d'avant-garde, bastion avancé de la Nouvelle-France contre la puissance iroquoise, le militaire trouvera surtout à s'employer. L'administrateur, le colonisateur n'excelleront pas moins. Il ignorera les enivrements de l'homme d'action qui force l'avenir, moule la réalité d'une main dominatrice. Il ne sera que le défenseur presque toujours malheureux d'un rêve journellement effrité par l'adversité brutale. Ici, à Ville-Marie, c'était la guerre iroquoise grignotante, épuisante. A Paris, c'était la mort, le malheur, le scepticisme en l'avenir de l'oeuvre qui désagrégaient la Compagnie de Montréal.

En dépit de tout Ville-Marie durera, fera le barrage. Contre l'invincible bastion, l'Iroquois usera ses griffes et sa rage. Ville-Marie devait être une cité-missionnaire, une reconstitution de l'Eglise des premiers temps. Ses fonctions organiques devaient consister en un hôpital, un séminaire d'apôtres, une école pour enfants, un cadre social et moral pour les Indiens. Les misères de la guerre n'ont eu raison de rien. Pour l'hôpital les Soeurs de Saint-Joseph sont venues; pour le séminaire, les Missionnaires sulpiciens; Marguerite Bourgeoys, l'institutrice, est venue. Les sauvages ne sont pas venus et n'ont pu venir. Le cadre moral où les recevoir s'est quand même édifié. Le colon français, plus têtu que les souches de chêne ou d'érable arrachées par lui, s'est agrippé au sol. Dans Ville-Marie, la chevaleresque, l'humanité montrera ses faiblesses, parfois même son mauvais visage, comme dans le plus pur Eden. Chacun parlera néanmoins de l'île de Montréal comme le l'"Isle Saincte", se plaira à y voir "une image de la primitive Eglise". On ne lit pas, sans penser un peu à la Légende dorée, ce petit tableau de la ville naissante tracé, en 1643, par les auteurs des "Véritables motifs": "Un fort de défense" a été construit, un hôpital pour les malades, un logement en état d'abriter soixante-dix personnes "qui vivent et que l'on augmente tous les jours, avec deux Pères jésuites qui leur sont comme pasteurs, y ont chapelle qui sert de paroisse sous le titre de Notre Dame. . . vivant la plupart en commun, comme à une manière d'auberge, les autres de leur revenu en particulier, mais vivant tous en Jésus-Christ en un coeur et une même âme représentant en quelque façon la forme de la primitive Eglise. . ."

à suivre

Pour rire



Curieux incident

Le docteur "Chapelle", un homme qui avait une foi plutôt superficielle, demanda à visiter un hôpital catholique, tenu par les Soeurs de la Charité. "Je voudrais surtout parcourir les salles "Jacques" et "Jean", dit le médecin.

La Soeur en charge de l'hôpital lui fit remarquer que c'étaient les salles "St-Jacques" et "St-Jean". Alors le docteur lui dit qu'il n'aimait pas beaucoup les "Saints"!

Lorsque le Docteur eut fini de faire sa visite, il salua la Soeur qui lui répondit: "Bonjour, M. "Pelle"!"

—Comment! Je ne suis pas un Monsieur "Pelle", mais je suis le Dr "Chapelle".

—Eh! bien, répondit la Soeur, je n'aime pas les "chats!"

* * *

Logique du petit frère

Jacqueline est souffrante; maman vient de lui prendre sa température.

—Pourquoi secoues-tu le thermomètre, maman? demande le petit frère.

—Pour le faire baisser.

—Alors, pourquoi tu ne secoues pas Jacqueline? Cela ferait baisser sa fièvre.

Le secret du bonheur

Etre heureux? c'est bien simple et peu de choses à faire
C'est d'abord d'être bon et d'aimer son devoir,
Se cententer de peu, vivre toujours d'espoir,
Ne demandant à l'or que le strict nécessaire;

D'accepter en chrétien les chagrins, les douleurs
Dont chacun a sa part; dépenser, lorsqu'on souffre,
Aux blessés, aux vaincus dont la vie est un gouffre
D'angoisses, de tourments, de misère et de pleurs;

Mais de jouir aussi des joies et des tendresses
Qu'on trouve dans son lot, réprimant ses désirs;
Cherchant dans l'amitié les plus divins plaisirs,
Et dans l'affection l'idéale richesse;

De travailler, lutter, méprisant les honneurs
Et la gloire . . . en plaignant les envieux moroses;
De croire et de chanter, ne cueillant que les roses
Qu'on trouve, si l'on veut, au chemin du Bonheur.

C'est de garder toujours l'estime de nous-même,
Tous dévouant sans cesse autant que nous pouvons
Et surtout c'est d'aimer d'un grand amour suprême
En forgeant le bonheur de ceux que nous aimons.

André SORIAC.

Bel exemple des petits Chauvinois

Mes chers petits amis,

La semaine dernière je vous proposais notre premier Concours: une composition de Noël. J'espère que vous vous êtes mis au travail et que bientôt je recevrai une brassée de lettres de la part de mes petits amis.

J'ai été très heureux d'avoir des nouvelles de l'Avant-Garde de Chauvin. Ils sont très actifs là-bas, et débrouillards. Félicitations pour les succès que vous remportez! L'exemple des jeunes Chauvinois est une leçon pour tous. Ils nous apprennent qu'une Avant-Garde peut vivre facilement et faire beaucoup de bien. Imaginez qu'ils ont offert à leur paroisse, à l'occasion du bazar, la somme de $192.75.

Ce n'est pas tout. L'Avant-Garde aide les jeunes à devenir meilleurs chrétiens et ardents patriotes. Ils ont pour cela les réunions, l'étude de l'Evangile, la bonne chanson, les discours en public, le travail en faveur de la langue française, etc. . .

Je suis heureux de citer l'Avant-Garde de Chauvin en exemple à tous. J'espère que j'entendrai parler aussi des autres Avant-Gardes. Enfin je souhaite qu'il se fonde une de ces Avant-Gardes partout où il y a des petits Canadiens français.

Allons, les jeunes, c'est le temps de vous réveiller. Je sais que vous avez tous de l'ambition et que vous voudrez faire aussi bien, sinon mieux, que vos petits amis de Chauvin. Bonne chance à tous!

Votre vieil ami,

Grand-Père Le Moyne

Une "erreur"

Un journal très anticlérical de la banlieue parisienne annonçait à ses lecteurs que le Pape avait "carbonisé" deux illustres personnages anglais: Thomas More et le cardinal Fischer. Ce crime abominable souleva la plus vive indignation. On alla aux renseignements, et on apprit que le Pape avait "canonisé" ces deux personnages et que c'était l'imprimeur qui les avait "carbonisés".

La soie artificielle, dite soie végétale

Quel que soit le procédé utilisé pour fabriquer la soie artificielle, la matière première employée est toujours la **cellulose.** La cellulose constitue la base des végétaux, c'est la partie principale du bois. Le coton est également de la cellulose presque pure. C'est pourquoi, suivant la méthode, on se sert du coton ou du bois pour arriver à la soie artificielle.

C'est un Français, le comte **Hilaire de Chardonnet,** qui, le premier, eut l'idée de filer une solution de cellulose faite dans un solvant pouvant être facilement évaporé. Ses recherches, commencées en 1878, aboutirent en 1889, à l'Exposition des spécimens de soie, fort remarqués à l'Exposition universelle de cette année-là.

On commence par préparer une sorte de pâte, de la même façon que l'on prépare les pâtes à papier, en dissolvant la cellulose de bois. Cette pâte est ensuite transformée en **viscose,** en l'immergeant dans des cuves remplies de soude caustique. Cette viscose est ensuite essorée, broyée, mélangée à du sulfure de carbonne très volatil.

C'est la pâte de viscose ainsi obtenue qui servira à préparer, par des procédés mécaniques, les fils de soie végétale. A cet effet, on la fait passer dans une machine spéciale, véritable filière d'oû le fil sort par des orifices capillaires. Les fils sont enroulés sur des bobines, où, ils sont lavés.

C'est là le procédé dît à la **viscose.** Bien entendu, il en existe d'autres, mais c'est ce dernier qui est le plus employé.

Devinette

—Quel le comble de l'avarice?

—Ecouter la messe à la radio et fermer l'appareil au moment de la quête.

Quand Victor Hugo faisait des charades

Victor Hugo s'amusait parfois à fabriquer des charades. Certaines de ses trouvailles sont vraiment ahurissantes, ainsi:

"Mon premier est un étudiant en médecine, assis au sommet d'un amphithéâtre. Mon second se compose des dernières lettres de "journal". Mon tout est un chant révolutionnaire".

La réponse était: Internationale (interne assis haut, nal.)

En voici une autre non moins extravagante:

"Mon premier est ce que l'on dit à un menuisier qui a comptés sur sa note des copeaux en trop. Mon second est la fin de l'homme. Mon tout est un mets délcieux".

La réponse: bifteck aux pommes (biffe tes copeaux, mme).

Exigence

Le propriétaire — Voyons, je vous ai donné à boire et à manger, qu'est-ce qu'il vous faut encore?

Le miséreux — Vous n'auriez pas quelques cigares?

LES ANCIENS CANADIENS

(Philippe Aubert de Gaspé) Illustrateur: J.-M. Massicotte Commentateur: P. Deléan, Cap-de-la-Madeleine





Après un moment d'hésitation, le capitaine d'Haberville se précipita dans les bras de l'étranger: "Toi, ici, mon cher de Saint-Luc! Le vaisseau qui te ramenait en France a donc fait naufrage! Viens-tu m'annoncer que tous vos parents et amis ont misérablement péri!... Ah maudit soit le tyran qui les a exposés de gaieté de coeur, dans un vieux navire pendant la saison des ouragans!"

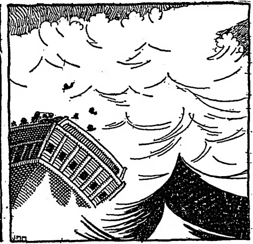
"Rermercie Dieu, dit de Saint-Luc, d'avoir obtenu un répit de deux ans pour passer en France. Hélas, oui, je viens t'apprendre de tristes nouvelles. Avant notre départ, je fis remarquer au général Murray que le capitaine de l'"Auguste" ne con naissait pas le fleuve. Je lui offris d'engager un pilote à mes frais, mais il refusa...

Le jour convenu, nous levâmes l'ancre, en proie à de lugubres sentiments. Nombre d'entre nous, pressés de vendre à la hâte leurs biens, meubles et immeubles, l'avaient fait à d'immenses sacrifices et ne prévoyaient qu'un avenir sombre sur la terre même de la mère-patrie. Le lendemain du départ, le voilier perdit sa grande ancre et nous fûmes à deux doigts du naufrage quand un vent impétueux nous poussa vers l'Ile-aux-Coudres. . .

Le jour suivant, la tempête éclata terrible, nous causant de grandes avaries. Un incendie que nous eûmes peine à éteindre, éclata dans la cuisine et il s'en fallut de peu que la conflagration gagnât des cabines voisines. L'on parvint, toutefois, après maints efforts à maîtriser l'incendie.









Quatre jours plus tard, l'"Auguste" faillit s'éventrer sur un rocher, au large des côtes de l'Ile Royale. Je ne sais par quel miracle le vaisseau dévia tout à coup et reprit le large. Devant nous, l'horizon était chargé de noirs cumulus et d'énormes lames balançaient notre faible nef comme une coquille de noix.

Cinq jours durant, nous voguâmes à la merci d'une mer en furie sans savoir où nous nous dirigions. Les passagers durent remplacer les hommes de l'équipage, épuisés de fatigue. Notre mât de misaine étant brisé, nos voiles en lambeaux, le capitaine résolut d'accoster: c'était une manoeuvre de vie ou de mort.

On mit le cap vers la côte. La tempête était au paroxysme, nos mâts semblaient atteindre les nues pour redescendre aussitôt dans l'abîme. Une secousse terrible nous annonça que le navire avait touché le fond. Tous les mâts et cordages furent coupés pour l'alléger; il échoua à cent pieds du rivage.

A ce moment, Madame Mézière, portant son jeune enfant, parut sur le tillac, les cheveux et les vêtements en désordre. Elle me cria désespérée: "Mon cher Saint-Luc, il faut donc mourir!" Je me précipitai à son secours, quand une vague énorme déferlant sur le pont, la précipita dans les flots!"

Adieux des paroissiens de Bonnyville à leur curé, M. J.-E. Lapointe

Réunion du 22 novembre. — Adresses des paroissiens

Jeudi dernier, le 22 novembre, la paroisse de Bonnyville offrait à M. l'abbé J.-E. Lapointe, son ancien curé maintenant à Beaumon, une très belle et très cordiale réception. La salle paroissiale était comble; toute la paroisse y était représentée.

La réception prit la forme d'une soirée de famille. On y exécuta le programme suivant:

1.—Un trio de piano par Mlles Lily Bourgouin, Carmen Marcotte et Jacqueline Vallée.

2.—Notre lauréate bien connue, Mlle Cécile Vallée exécuta avec son charme habituelle une magnifique chanson. Elle était accompagnée au piano par Mme J.-N. Vallée.

3.—Mlle Carmen Marcotte récita avec beaucoup d'âme et une diction parfaite un Ave Maria.

4.—M. Albert Dargis, l'un des pionniers, lut à notre ancien Curé une belle adresse dont nous donnons plus loin le texte. Il y résuma les oeuvres accomplies par M. Lapointe durant les nombreuses années de dévouement parmi nous. Après l'adresse, une bourse rondelette fut présentée au nom des paroissiens par le jeune Raoul Lapointe.

5.—Mme Jules Vallée nous tint sous le charme de son violon dans deux morceaux avec accompagnement au piano de Mlle Lily Bourgouin.

6.—Mme A.-C. Lapierre, Mlles Cécile Meunier et Lucille Lirette, MM. Lucien Hétu et Réal Fraser interprétèrent ensuite un drame avec succès. Les nombreux applaudissements témoignèrent de leurs talents.

7.—M. Adolphe Couture, gérant du magasin coopératif, dérida tout l'auditoire par ses déclamations toujours comiques.

8.—M. J.-M. Sylvestre rendit, avec son talent si populaire, une jolie chanson qui lui valut un rappel. La Rév. Soeur supérieure l'accompagnait au piano. M. J.-N. Vallée qui était accompagné par Mme Vallée, chanta un Noël d'Irlande; il fut, lui aussi, rappelé avec plaisir.

9.—Les Dames de Sainte-Anne présentèrent alors une adresse qui fut lue par l'une d'elles, Mme A.-R. Marcotte. La jeune Liliane Baril présenta une autre bourse avec la plus parfaite gentillesse.

10.—Mme J. Vallée nous revint avec son violon; elle était accompagnée par Mlle Bourgouin.

A tous ces témoignages de reconnaissance, nous attendions avec impatience la réponse de notre ancien curé. Elle fut touchante et digne, comme il fallait s'y attendre, remplie de bons souhaits, de souvenirs et d'anecdotes amusantes. Il nous dit combien il appréciait la réception cordiale qu'on venait de lui faire et nous invita à aller lui rendre visite.

Les RR. Normandeau, Lavallée, du Lac Froid, Mailloux, de Lafond, dirent aussi quelques mots à l'adresse de M. Lapointe. Les RR. Bérubé, de Ste-Lina, Ricard, de Mallaig, Pelletier, de Legoff, et Tardif, notre vicaire, assistaient aussi à la soirée. Le R. Père Panhaleux, curé de Saint-Paul, avait envoyé une lettre où il priait de l'excuser de ne pouvoir se rendre à cause d'un engagement antérieur.

MM. J.-O. Pilon, d'Edmonton, et l'avocat Beaudry adressèrent aussi la parole.

Avant la fin de la soirée, il y eut quelques tirages. M. Armand Messier gagna un beau gâteau; Mme Jacqueline Lessard, un Bon de la Victoire; Mme E. Plamondon, un service à thé. Les deux premiers tirages étaient au profit de la Congrégation et de l'hôpital St-Louis. M. Charles Beaupré agissait avec beaucoup de tact et d'esprit comme maitre de cérémonie.

Après la réunion, Mme B.-J. Dessureau, vice-présidente des Dames de Ste-Anne, offrit un réveillon auquel prirent part les organisateurs de la fête avec leur dame, les prêtres présents et ceux qui avaient pris une part active à la soirée. Mme Dessureau sut mettre tout le monde à l'aise et le plus bel entrain régna jusqu'à une heure avancée.

Nos remerciement les plus sincères à toutes les personnes qui rendirent possible le succès de cette soirée.

* * *

Adresse de la paroisse présentée par M. Albert Dargis

Monsieur le curé,

Vous nous voyez tous réunis autour de vous ce soir, et vous devinez qu'un nuage de tristesse nous envahit, puisque nous devons, malgré des instances réitérées, vous faire nos adieux. Nous n'avons pas de paroles pour exprimer adéquatement nos regrets de voir partir celui qui fut pour nous un Père et un Pasteur aimé.

En effet, n'est-ce pas vous qui nous avez donné tout ce que nous avons dans la paroisse dont nous sommes si fiers? Pendant trente ans, n'avez-vous pas été l'âme de nos oeuvres, de notre vie? Les débuts furent difficiles, bien humbles; mais votre persévérance sut les mener à bien. A l'exemple du Maitre dont vous étiez l'élu, vous vous êtes donné sans compter, prodiguant force conseils et consolations au besoin, faisant de votre paroisse une grande famille vivant dans la paix et la charité. Vous connaissiez les faibles de vos ouailles, et par ailleurs leur force d'action; vous avez cherché à utiliser le tout pour leur plus grand avantage; leurs intérêts étaient aussi les vôtres, et leurs difficultés, leurs souffrances faisaient écho dans votre coeur si bon. Vous étiez heureux de leurs joies, vous protégiez leurs enfants, et souteniez les vieillards, en un mot, vous nous aimiez. . . nous le sentions. . . N'est-ce pas le rôle d'un père?

Dans les décrets divins, une autre famille avait besoin d'un Pasteur, et de nouveau la Voix du Maitre se fait entendre: "Allez, enseignez. . ." Nos regrets bien légitimes n'enlèvent rien à notre soumission aux vouloirs divins, mais ni l'absence ni la distance nous empêcheront de garder bien vif en nos coeurs le souvenir de vos bienfaits sans nombre. Pour nous vous serez toujours "notre monsieur le curé".

Puisse notre sacrifice être transformé en une source féconde de bénédictions pour le troupeau et le Pasteur du nouveau champ d'apostolat confié à votre paternelle sollicitude.

* * *

Adresse des Dames de Sainte-Anne présentée par la présidente, Mme Marcotte

Bien aimé Pasteur,

Il y a environ vingt-neuf ans vous arriviez ici pour être notre curé. Fidèle au précepte du divin Maitre, vous veniez avec et parmi nous pour "chercher le royaume de Dieu".

La poursuite de ce saint idéal vous prit aussitôt tout entier. Vos forces, vos talents, toute votre âme y furent consacrés. Vos fonctions de ministre de Dieu vous faisaient notre chef et guide spirituel, mais votre grand coeur voulait plus: il vous demandait d'être notre père.

Père, vous l'avez été, et pour vous enfants vous vous êtes dépensé sans compter. Cependant, un groupe de vos enfants fut sans cesse l'objet de soins tout particuliers de votre part. Pourquoi? C'est que vous compreniez l'importance de la mère chrétienne pour la paroisse et la société.

Afin donc de les aider à remplir dignement leur noble rôle, ces mères, vous les avez toujours fortement encouragées à se placer sous la protection de sainte Anne, à devenir ses "Dames" et pendant vingt-trois ans vous les avez dirigées.

Bien aimé Pasteur, vos conseils ont porté fruits. Sainte Anne et vous avez fait de nous de meilleures chrétiennes, de meilleures mères.

La Providence, en effet, nous favorisa en nous donnant un tel directeur et, égoïstes nous el pensions bien à nous seules.

Cette même Providence l'envoie maintenant vers d'autres âmes, d'autres besoins.

Comprenant mal les divins desseins nos coeurs sont profondément tristes. Un peu encore et cette pauvre nature humaine serait en révolte. Mais les bons conseils et les exemples que pendant tant d'années vous avez donnés, ne peuvent pas ne pas triompher.

En nos âmes est la tristesse, mais maintenant aussi la résignation et c'est elle qui nous fait dire: Allez! bien-aimé Pasteur où vous appelle le devoir. Nos prières, nos voeux et notre reconnaissance vous sont assurés.

Votre souvenir restera vivant et doux en nos coeurs. Conscientes de l'énorme dette de gratitude que nous avons envers vous, nous vous prions humblement d'accepter nos plus sincères remerciements et cette modeste bourse avec nos souhaits de "bon voyage".

Espérant que nous vous reverrons encore, nous ne vous disons pas "adieu", mais: "Au revoir!"

La moitié de la population américaine ne pratique aucune religion

Saint-Paul, Min. — Selon les chiffres de la nouvelle édition du "Yearbook of American Churches", les catholiques forment de beaucoup le groupe religieux le plus imposant des Etats-Unis. Un adhérent à une religion sur trois, est catholique.

Le nombre total d'Américains inscrits comme adhérents à une religion quelconque est 72,492,669, soit 52.5% de la population des Etats-Unis. Le fait demeure que près de la moitié de la population américaine est sans affiliation religieuse d'aucune sorte.

L'annuaire énumère 256 corps religieux différents. Les catholiques sont au nombre de 23,419,701. Les 23 différents groupes baptistes comptent 14,208,193 membres. 20 groupes méthodistes comptent 9,942,842 membres et 20 dénominations luthériennes: 5,129,147 memhres. Il faut ajouter 4,641,184 juifs.

Ces chiffres portent grandement à réfléchir, écrit le "Wanderer", journal local. A l'origine les Etats-Unis comptaient une immense majorité de pratiquants. Aujourd'hui, 52% seulement sont affiliés à une religion quelconque. Et de ceux qui sont affiliés, combien pratiquent sincèrement leur religion?

Au point de vue catholique, les chiffres peuvent paraître intéressants, mais il faut regarder de plus près, continue le "Wanderer". Le fait que les catholiques habitent surtout les grandes villes, l'influence du "birth control" et la plaie des mariages mixtes ont leur influence profonde sur la désintégration du catholicisme aux Etats-Unis.

La situation est doublement sérieuse, d'ajouter le "Wanderer", en raison de la dissolution croissante du protestantisme et des progrès constants de l'incroyance. Même à l'intérieur des églises protestantes, le nombre va croissant de personnes qui ne croient plus à la divinité du Christ.

Le devoir des catholiques est pressant, conclut le "Wanderer". Tous doivent travailler individuellement et collectivement à enrayer le désastre par l'action et la prière.

Commandes belges au Canada

Winnipeg. — La mission économique belge a placé au Canada des commandes pour un total de près de 100 millions de dollars, a déclaré M. Bruce-A. Macdonald, secrétaire commercial de l'ambassade canadienne à Bruxelles. "La Belgique, a-t-il dit, est probablement plus avancée sur la voie du rétablissement que toute autre nation libérée. Si elle peut traverser l'hiver sans trop de difficultés, elle pourra aider, dès le printemps prochain, à remettre l'Europe sur pied".

Sur une déclaration de sir Alexander

Le futur gouverneur général du Canada, Sir Harold Alexander, a déclaré récemment qu'il prévoyait avoir beaucoup de travail à accomplir au Canada; car il se propose de cimenter les liens entre le Canada, l'Angleterre et les Etats-Unis.

M. Jean-François Pouliot, député de Témiscouata, a relevé cette déclaration aux Communes et l'a critiquée en disant que le gouverneur général est le représentant du roi et n'a rien à faire dans les affaires du gouvernement canadien.

Cette question soulève de nouveau un problème extrêmement important: la mesure de l'autonomie canadienne. Il était déjà reconnu par la tradition que le gouverneur général n'a qu'un seul pouvoir en droit, celui d'exercer son veto à des projets du gouvernement; mais qu'en fait il ne peut que donner la sanction officielle aux actes du gouvernement.

Dans sa déclaration, sir Harold Alexander laissait indirectement entendre qu'il chercherait à orienter la politique canadienne vers un rapprochement envers l'Angleterre, ce qui est le droit exclusif du gouvernement canadien et non pas du gouverneur général.

Situation difficile

Halifax. — La crise du logement dans le port d'Halifax est devenue " tout à fait désespérée", a annoncé un comité de citoyens qui s'occupe de réhabilitation.

Plus de 700 vétérans se cherchent actuellement un abri dans la ville.

On fabrique encore la fameuse bombe

Washington. — Le président Truman a révélé que les Etats-Unis fabriquent actuellement des bombes atomiques dans un but expérimental. Il a aussi recommandé que l'on confie à toutes les Nations unies le soin de constituer une commission de contrôle de l'énergie atomique.

300 industriels . . .

(Suite de la page 1)

Le contact personnel

Le troisième principe sur lequel j'attire l'attention des patrons, c'est le contact personnel. Sans doute, on vous accusera de paternalisme parce qu'aujourd'hui certaines unions ouvrières se méfient de l'attitude de certains patrons sociaux vis-à-vis de leurs ouvriers. Qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, la solution du problème social réside non pas dans la distance ou dans la lutte des classes mais dans la collaboration, la coopération et le contact personnel.

Respect de l'organisation syndicale

Le quatrième principe exige le respect de l'organisation professionnelle syndicale, suivant la formule chrétienne connue: "L'association libre dans la profession organisée".

Un bon nombre d'ouvriers sont portés à croire que l'établissement d'un comité de bonne entente dans une usine n'est ni plus ni moins qu'une attaque camouflée contre le syndicat. On s'imagine qu'un comité de bonne entente est une façon détournée de la part du patron de détruire l'activité syndicale. Or, messieurs, je dois vous dire que c'est là une erreur formidable. Le comité de bonne entente est formé de représentants de chacun des départements, que l'ouvrier soit syndiqué ou non. Lorsque ceux-ci discutent avec le patron de problème d'industrie, ils prennent soin de ne pas toucher à ce qui relève de l'action syndicale, tel que "convention collective", salaires, heures de travail, temps supplémentaires. Dès que la discussion tombe sur ces sujets, le président doit avoir soin de renvoyer la chose au Syndicat.

D'ailleurs, il est un principe fondamental qui existe dans l'industrie, à savoir que le patron est directeur et chef de son entreprise et qu'il doit avoir la liberté de parler, de discuter et de transiger avec ses ouvriers sans pour cela être accusé de paternalisme ou d'action antisyndicale.

La voix de la France

M. Jean Vinant, membre du Comité des organisateurs du centre des Jeunes Patrons de France, a apporté au congrès patronal la voix de la France, en expliquant le fonctionnement de ce "Centre des Jeunes Patrons".

Fondé en 1938, le Centre des Jeunes Patrons compte aujourd'hui 3,000 membres qui représentent des entreprises de toutes les dimensions.

Le but de ce groupement est de rendre sa grandeur à la fonction de chef, de repenser les devoirs de patron. Les membres veulent servir. Ils se préoccupent énormément de tous les problèmes ouvrirs; leur formation, la protection de leur santé, etc. Ils veulent le contact direct avec l'ouvrier et favorisent son initiative.

Les jeunes patrons font aussi des expériences dont ils se communiquent les résultats. Le grand but consiste à créer un esprit de communauté dans l'entreprise et à rendre celle-ci plus humaine.

Observatoire

(suite de la page 1)

maîtresse jusqu'à ces derniers temps. L'Angleterre ne peut pas envoyer d'émigrants à l'extérieur, car sa population n'est pas même suffisante pour se maintenir. Voilà pour l'information de ceux qui espèrent une forte immigration anglaise en Canada.

Quant à favoriser l'immigration d'autres races, on y pensera sûrement par deux fois, avant de se lancer dans cette aventure. Beaucoup des immigrants qui sont venus chez nous ne sont pas encore assimilés. Puis il faut compter avec le coulage vers les Etats-Unis. Le Canada a payé à grands frais la venue d'immigrants. Or les statistiques démontrent que, pendant que nous importions ici ces immigrants, un nombre presqu'égal de citoyens nous quittaient pour la république voisine. A quoi alors sert ce gaspillage d'argent, sinon à alimenter les étrangers. Nous avons tiré les marrons du feu au profit des Etats-Unis.

Si l'on veut bâtir une patrie canadienne forte et durable, il faut donc compter sur autre chose que l'immigration. Il faudrait commencer par mettre de l'ordre dans l'intérieur de notre maison. Au lieu de ne chercher que la jouissance, il nous faudrait mettre plus d'esprit surnaturel, faire disparaître les plaies du vice, du divorce, du "birth control".

Churchill prêche les familles nombreuses pour sauver son pays; il y a longtemps que chez nous l'on prêche la même doctrine, non par égoïsme, mais par respect de la morale et de la véritable civilisation chrétienne.

* * *

Chèques d'allocations familiales

Voici un extrait d'une lettre reçue ces jours derniers par un citoyen canadien-français de l'Alberta:

"Le Ministre m'a chargé de répondre à votre lettre du 14 octobre où vous demandez de nouveau qu'un chèque bilingue d'allocations familiales soit distribué par tout le Canada.

Il est intéressant de noter la réaction au pas en avant pris par ce Ministère en émettant pour la première fois dans l'histoire de notre pays, un chèque du gouvernement canadien où ce dernier donne place égale à la langue française et à la langue anglaise.

Je dois vous dire que je m'attendais vraiment à ce que l'élite canadienne-française fasse des commentaires favorables sur ce progrès à l'égard de la reconnaissance égale des deux langues, française et anglaise. Au contraire, on a fermé les yeux sur le progrès réalisé et on s'est plaint de ce que nous ne soyons pas allé plus loin en nous servant de chèques bilingues dans les autres provinces du Canada".

On pourrait faire de longs commentaires en marge de cette lettre. Pour aujourd'hui nous nous bornerons aux remarques suivantes:

1—Il est faux de dire que la langue française et la langue anglaise ont une place égale au département des allocations familiales. La vérité est que l'on a émis des chèques bilingues dans Québec, mais l'on a émis que des chèques anglais dans les autres provinces.

2—Il est inexact de dire que ces chèques bilingues sont un progrès. Nous avons eu depuis nombre d'années le timbre bilingue et la monnaie bilingue, et cela à travers tout le Canada.

3—Pourquoi deux sortes de chèques, bilingues dans Québec et anglais ailleurs? Est-ce que le gouvernement a voulu consacrer le principe que le français n'est légal que dans Québce. C'est une troisième fausseté.

4—Si le ministère de la Santé nationale prétend mettre le français et l'anglais sur un pied d'égalité, qu'attend-il pour rendre justice aux 800,000 français qui vivent en dehors de Québec?

Il y a de l'illogisme, sinon de la mauvaise volonté quelque part.

P.-E. B.

* * *

Un bonhomme se rétracte

M. Jacques Rousseau, directeur du Jardin botanique de Montréal, vient de rentrer du Mexique où il s'était rendu pour donner une série de cours à l'Institut français de l'Amérique latine. Il était là l'invité du gouvernement mexicain.

A Mexico, il a fait la rencontre de Jules Romains.

Cet écrivain français, réfugié aux Etats-Unis après la défaite de son pays, a fait, un moment, beaucoup parler de lui. Il a publié dans de grands magazines américains, des articles retentissants sur les mystères de l'Europe. Nos voisins finirent par s'apercevoir que Jules Romains se prenait un peu trop au sérieux; qu'il transportait dans ses écrits prétendus historiques des fictions du roman. Et ils ne se privèrent pas de le lui dire.

Un jour, le bonhomme décida de voir le Canada. Il se rendit à Montréal. A peine débarqué dans la métropole, il prononçait de haut sur les Canadiens français des opinions défavorables qui firent leur petit tour de presse. Lui qui avait prêché en France l'antimilitarisme, il nous accusait de manquer d'ardeur guerrière.

Il nous conseillait aussi de nous livrer, corps et âme, à l'étude de l'anglais.

M. Jules Romains vient de se rétracter. On avouera que ce n'est pas trop tôt. Il a déclaré à M. Jacques Rousseau que pendant son séjour dans notre pays, il n'a "pas réellement vue le Canada français sous tous ses aspects"; qu'il n'a pas à Montréal "été assez impartiallement piloté".

De fait, les guides montréalais de M. Jules Romains lui ressemblaient beaucoup.

Et il a ajouté:

"Depuis, l'histoire m'a appris beaucoup. J'ai visité la Nouvelle-Orléans et d'autres régions des Etats-Unis où le français est presque entièrement perdu. Je trouve qu'il faut bénir les Canadiens français pour leur attitude. Voilà ce que je pense réellement et voilà ce que j'aurais voulu dire aux Canadiens français. Je n'attendais qu'une occasion, comme celle-ci, pour le faire".

M. Jules Romains n'a sans doute pas fini d'en apprendre. Souhaitons que d'autres, pour une fois, marchent sur ses traces.

Un article qui n'est pas à exporter

M. Rousseau a aussi rapporté un jugement qu'il a entendu sur notre ambassade canadienne à Mexico. L'attitude de celle-ci à l'égard de tout ce qui est français, serait moins que recommandable.

"Pour les Mexicains eux-mêmes, dit M. Rousseau (et je vous prie de noter que ce jugement, venant d'une source aussi étrangère au débat, est particulièrement typique), l'ambassade canadienne est tout simplement une seconde ambassade anglaise; quelques-uns même disent une ambassade anti-française."

M. Rousseau a illustré ce juegement par un fait qu'il a pu vérifier lui-même. A l'inauguration de ses cours, plusieurs ambassades, y compris celle de France, étaient représentées; mais il n'y avait personne de l'ambassade canadienne. "Celle-ci, a dit M. Rousseau, donne inévitablement l'impression qu'elle se désintéresse des mouvements français".

Quand on sait que la culture française occupe au Mexique une place de premier plan; que les gens instruits lisent couramment le français et qu'un bon nombre le parlent avec une grande facilité, l'attitude de notre ambassade ne peut paraître que déplorable. Il y va, en effet, de la réputation et des vrais intérêts de notre pays.

M. Coldwell a déjà fait remarquer qu'à la conférence de San-Francisco, presque tous les délégués des autres pays pouvaient s'exprimer en français mais que les trois chefs de nos partis politiques qui représentaient un pays où le français est pourtant langue officielle, ne savaient que l'anglais. La déclaration de M. Coldwell laissait transpirer la gêne qu'il avait ressentie alors devant une situation anormale et peu brillante pour lui et ses collègues.

Si certains veulent continuer à combattre ici l'enseignement et l'usage du français, ils devraient au moins comprendre que leur étroitesse d'esprit n'est pas un article d'exportation.

L'ignorance et la stupidité n'ont jamais servi personne.

S. P.

Un avertissement de Charles de Gaulle

Paris. — Le général Charles de Gaulle a proposé le contrôle international de l'énergie atomique et il a averti les grandes puissances que la France entend participer aux conférences traitant de cette question.